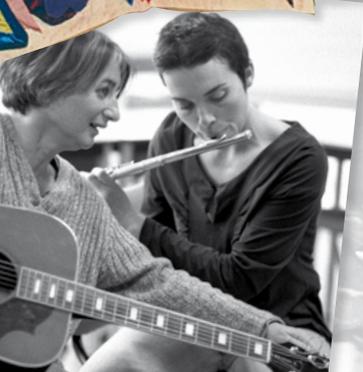


# LA REVUE

N°1

# DES INITIATIVES

ART CULTURE PETITE-ENFANCE FAMILLE LIEN SOCIAL



## À TOURS...

UNE ÉQUIPE MUNICIPALE  
ET DES PROFESSIONNELLES  
MOBILISÉES POUR L'ÉVEIL CULTUREL  
& ARTISTIQUE DU JEUNE ENFANT

LIVRE PASSERELLE,  
UNE ASSOCIATION,  
QUI COLPORTE DES HISTOIRES  
À TRAVERS LE DÉPARTEMENT

LE CFMI, UNE STRUCTURE  
CULTURELLE QUI FORME  
DES MUSICIENS INTERVENANTS

BLUES NOTES, UNE ASSOCIATION  
ORIGINALE QUI RASSEMBLE DES  
MUSICIENS ET DES SOIGNANTS



### Direction de la revue :

Christine ATTALI-MAROT et Marc CAILLARD

### Rédaction :

Ariane Blindt Morris, Christine ATTALI-MAROT et la collaboration de Sophie MAST pour l'article «la littérature pour la jeunesse, un outil de lien social».

### Secrétariat :

Emilie BOE  
Photos : Daniel RUHL (Enfance et Musique), Livre Passerelle, CFMI de Tours, Blouses Notes  
Maquette : Guillaume WYDOUW

Publication réalisée avec le soutien financier du ministère des Affaires Sociales, du Travail et de la Solidarité, du ministère de la Culture, de la Caisse Nationale des Allocations Familiales et de la Fondation de France.

Enfance et Musique  
17 rue Etienne Marcel  
93500 PANTIN  
Tel : 01 48 10 30 00

ISBN 2-908897-18-0

## 3 ÉDITORIAL

## 4 UNE ÉQUIPE MUNICIPALE MOBILISÉE AUTOUR DE L'ÉVEIL CULTUREL

Rencontre avec Cécile Jonathan, adjointe au maire, responsable de la petite enfance et de l'enfance à Tours, Martine Hibon de Frohan, coordinatrice petite enfance et Marie-Christine Hurloup, éducatrice de jeunes enfants chargée de l'éveil culturel.

## 6 UN ATELIER «CHANTS ET COMPTINES» POUR LES PROFESSIONNELLES

## 10 L'ATELIER PARENTS ENFANTS DE LA HALTE-GARDERIE DES FONTAINES

## 13 LA CHEVILLE OUVRIÈRE DE L'ÉVEIL MUSICAL

Marie-Christine Hurloup, éducatrice de jeunes enfants détachée auprès des structures petite enfance de la ville de Tours explique en quoi consiste sa fonction de responsable des actions d'éveil culturel et artistique.

## 15 L'ÉVEIL MUSICAL AU QUOTIDIEN À LA CRÈCHE DU HALLEBARDIER

## 16 LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE, UN OUTIL DE LIEN SOCIAL

Rencontre avec Dominique Veaute, fondatrice et animatrice de l'association Livre Passerelle.

## 21 RENCONTRE AVEC LOUIS JACQUES, DIRECTEUR D'UNE STRUCTURE CULTURELLE À CONNAÎTRE : LE CFMI DE TOURS

Choisir de devenir musicien intervenant à l'école, à la crèche, à l'hôpital, est un engagement musical et artistique autant qu'humain. Ainsi se résume pour son directeur le projet de ce centre de formation.

## 24 À LA DÉCOUVERTE D'UN CFMI

## 26 BLOUSES NOTES : UNE ASSOCIATION DE MUSICIENS ET DE SOIGNANTS

## 27 LE SOUTIEN À L'ÉVEIL CULTUREL ET ARTISTIQUE DU JEUNE ENFANT PAR UNE CAF

Rencontre avec Jocelyne Pascale, conseillère technique à la Caisse des Allocations Familiales d'Indre et Loire.

# ART... CULTURE... PETITE ENFANCE... FAMILLE... LIEN SOCIAL...

Un atelier chants et comptines consacré au plaisir de chanter et de se constituer un répertoire commun à toutes les équipes des lieux d'accueil d'une commune...

Des rencontres parents/enfants autour du livre ou de la musique dans les quartiers...

Une éducatrice musicienne chargée d'accompagner et d'animer les pratiques d'éveil musical dans les multiples lieux d'accueil de la ville...

Des institutions culturelles partenaires, des associations engagées sur de multiples terrains...

Où cela se passe-t-il ? Comment est-ce possible ? Qui sont les partenaires ? Quels financements ?

Dans quelle politique cela s'inscrit-il ?

Répondre à ces questions et à bien d'autres, faire connaître mille et une manières d'accommoder l'éveil culturel au quotidien, donner la parole aux « porteurs de projets » et aux intervenants, telle est l'ambition de la revue des initiatives.

À côté des « cahiers de l'éveil », outils de réflexion, cette nouvelle publication se propose en effet d'aller à la rencontre des acteurs de terrain engagés dans des actions d'éveil culturel et artistique : parents, artistes et professionnels de l'enfance, élu(e)s et responsables de service, associations et institutions.

Elle a pour objectif de témoigner des expériences, de raconter au plus près ce que font les uns et les autres, de retracer l'origine et le cheminement des projets, de mettre à jour les raisons qui les motivent, la réflexion et les engagements politiques qui les sous-tendent. Cette démarche de mutualisation des expériences et de la réflexion nous semble essentielle aujourd'hui pour soutenir et renforcer l'existant mais aussi pour susciter de nouvelles initiatives. Ne nous leurrons pas, en effet, le foisonnement des actions rencontrées aujourd'hui ne doit pas masquer la réalité d'une situation très inégale si on considère l'ensemble du territoire national.

Ici, une véritable politique peut être menée... là-bas, l'art et la culture sont encore considérés comme un « supplément d'âme » relégué au rayon du superflu... ailleurs encore, l'éveil culturel sera une activité parmi d'autres... les moyens et la formation toujours remis à plus tard, il y a d'autres priorités !

... Là-bas encore ce pourra être le désert culturel pour la petite enfance...

Dans un monde en plein bouleversement, où la menace remplace aujourd'hui le désir, où les catastrophes annoncées s'affichent tous les jours à côté de l'idéal trompeur d'une consommation sans limite, la petite enfance renvoie chacun de nous à sa responsabilité d'adulte et d'éducateur.

Parce que travailler en direction des jeunes enfants et des familles c'est nécessairement transmettre des valeurs.

Parce que l'art et la culture sont les lieux de l'expression et du partage de ce qui donne sens à notre vie en l'inscrivant dans la chaîne des générations.

Parce que notre société en mutation appelle à un rassemblement de nos singularités autour d'expériences de terrain et d'éclairages théoriques.

Nous devons plus que jamais aujourd'hui expérimenter et faire éclore au quotidien de nouveaux regards sur la marche du monde.

Il y a plus de 50 ans, parlant du monde en perpétuel changement, la philosophe Hannah Arendt soulignait<sup>(1)</sup> déjà la responsabilité de chaque adulte lorsqu'elle écrivait : « Qui refuse d'assumer cette responsabilité du monde ne devrait ni avoir d'enfants, ni avoir le droit de prendre part à leur éducation ».

Simplement mais avec conviction, ce recueil de témoignages et de reportages, dans leur diversité, souhaite susciter de nouvelles initiatives pour que l'éveil culturel et artistique s'inscrive au cœur de la vie familiale et sociale du jeune enfant, au centre donc d'un projet d'avenir pour nos sociétés.

**Marc Caillard**

Directeur - Fondateur  
Enfance et Musique

<sup>(1)</sup> un premier numéro des cahiers de l'éveil est paru à l'automne 2003 (cf. p.28)

<sup>(2)</sup> cf. : « La crise de l'éducation » dans « la crise de la culture ».

*À Tours, loin des palabres et des discours convenus, l'adjointe au maire responsable de la petite enfance et de l'enfance, Cécile Jonathan, raconte à Enfance et Musique comment, depuis 1998, son service s'est mobilisé pour favoriser l'éveil culturel et artistique des tout-petits. Elle a convié à cette rencontre Martine Hibon de Frohan, coordinatrice petite enfance et Marie-Christine Hurteloup, éducatrice de jeunes enfants chargée de développer des propositions culturelles et artistiques dans les lieux d'accueil de la ville. Ce fut également l'occasion d'associer et d'échanger avec le responsable du service culturel, monsieur Longchamp.*

## UNE ÉQUIPE MUNICIPALE MOBILISÉE AUTOUR DE L'ÉVEIL CULTUREL

### UN DISPOSITIF PORTÉ PAR DES PERSONNES CONVAINCUES...

**L**a culture est très présente à Tours «Cela ne date pas d'hier, mais du début des années 70», comme en atteste monsieur Longchamp, qui nous rappelle les liens tissés depuis longtemps entre les écoles de la ville, le grand théâtre et l'opéra notamment. Il est vrai que favoriser l'accès à la culture pour les enfants et les jeunes n'est pas un choix si fréquent. Les préférences se portent souvent vers des projets plus médiatiques !

Malgré cette tradition culturelle bien ancrée en direction des enfants scolarisés, Cécile Jonathan remarque cependant qu'aucun projet culturel n'était prévu pour la petite enfance, où l'enjeu de prévention est le plus important. Elle aime à rappeler, à cette occasion, l'idée favorite de Jean-Pierre Tolochard, l'adjoint à la Culture, selon laquelle «40% des adultes qui ont eu une sensibilisation à l'éveil culturel pendant leur jeunesse ont une pratique culturelle par la suite, contre 20% seulement pour ceux qui n'en ont pas eu !» L'accès à la culture, à toutes les formes de culture, est un enjeu majeur pour cette équipe municipale. «Il doit être pris en compte le plus tôt possible, dès l'entrée à la crèche», martèle Cécile Jonathan. Certains diront que ce n'est pas le rôle d'un mode de garde... Il faut vraiment user de toute sa force de conviction auprès des professionnels de la culture (comédiens, conteurs, intervenants divers, structures de diffusion de spectacles), pour les convaincre de s'intéresser aux plus petits. En 1998, quand elle a proposé au maire le premier schéma directeur du service petite enfance, qui mettait l'accent sur l'éveil culturel, il l'a voté des deux mains car il y avait une volonté de l'équipe

municipale de placer la culture parmi ses priorités. Un nécessaire décloisonnement des services en a été la conséquence et, aujourd'hui, pour parler d'éveil culturel, les responsables de la petite enfance convient leur collègue de la culture... Ce qui n'est pas si fréquent !

### TOURS, UNE VILLE MUSICALE

L'histoire de la ville a sûrement influencé cette orientation culturelle. Tours est «musicale». L'université possède une faculté de musicologie. Ici, toutes les musiques sont représentées : le lyrique, le symphonique, la musique ancienne, avec cinq ensembles professionnels qui y sont installés, le jazz, les musiques actuelles... De l'université à une école associative d'études musicales jazz en passant par le Conservatoire National de Région avec des classes à horaires aménagés, l'offre est très large. Tours s'offre, de plus, le luxe d'avoir une Ecole Municipale de Musique ; un enfant peut ainsi faire de la musique de l'école élémentaire à la fac.

Cent dix associations culturelles sont par ailleurs subventionnées et une douzaine d'événements culturels ont lieu chaque année dans différents domaines.

### LE CONTRAT-ENFANCE : UN COUP DE POUCE POUR L'ÉVEIL CULTUREL !

Fin 1997, le Contrat Enfance signé entre la CAF et la mairie a contribué à donner à la ville les moyens de ses ambitions. Il a permis de prendre en charge une partie du poste de Marie Christine Hurteloup, l'achat d'instruments et le financement des stages

de formation. Le schéma directeur concrétise ces orientations en faveur de l'éveil à la culture des très jeunes enfants.

## UNE HISTOIRE DE RENCONTRES

Ce n'est pas un hasard si Cécile Jonathan accorde une telle place à la culture. Cet intérêt est lié à son parcours : « J'ai la chance d'avoir fait partie d'une classe à horaires aménagés dès le primaire, j'ai donc commencé la musique très tôt. Je n'ai pas poursuivi de carrière musicale comme mes sœurs, j'ai choisi la politique, mais c'est certainement de là que je tiens cette sensibilisation à l'éveil culturel ».

Puis elle évoque le début de cette aventure, les raisons qui l'ont amenée à soutenir le projet porté par Marie-Christine Hurteloup et son souhait de faire des formations à Enfance et Musique. « Quand je suis arrivée, se souvient cette dernière, il y avait dans les structures quelques vieux magnétophones, peu d'instruments de musique, exceptés quelques tambours en plastique avec des baguettes jaunes. » La première demande des professionnelles fut d'avoir de vrais instruments... Ensuite, il a fallu qu'elles se concertent pour connaître ce que les unes et les autres attendaient de cet éveil musical. « Quel espace aménager ? Quels instruments choisir ? Quelles propositions musicales faire aux enfants ? »

Pour Marie-Christine Hurteloup, les projets musicaux devaient être l'occasion de créer des passerelles entre établissements : « À l'époque, chacun était confiné dans son lieu d'accueil ; pour ma part, j'avais envie d'échanger avec d'autres professionnelles. J'avais formalisé un projet pour la crèche où je travaillais, avec le désir de le faire partager à d'autres structures pour pouvoir travailler collectivement sur le thème de l'éveil musical. Mes collègues avaient des envies, des idées, étaient demandeuses mais chacune fonctionnait en autarcie, avec son propre projet.

Par exemple, la crèche Paul-Louis-Courier, où j'étais éducatrice, avait la chance d'être à côté de la bibliothèque municipale. Cette proximité géographique a été mise à profit : des conteuses venaient nous voir ou nous allions leur rendre visite. »

Les « désirs et les projets » de Marie-Christine Hurteloup et d'un certain nombre de professionnelles ont coïncidé avec l'arrivée de Martine Hibon, qui a fait très vite des propositions allant dans le même sens. Une communauté de pensée est née, il n'y avait plus qu'à construire un projet où chacun trouverait sa place.

## LA MISE EN PLACE DU PROJET «INTERSTRUCTURES»

Martine Hibon et Cécile Jonathan se sont rendues compte que, si elles voulaient engager une réflexion d'ensemble sur les pratiques et faire travailler les professionnelles entre elles, il fallait une cheville ouvrière à cette ambitieuse entreprise, un maillon professionnel solide en quelque sorte. Elles ont franchi un pas supplémentaire en prenant la décision de détacher Marie-Christine Hurteloup, à plein temps, pour animer l'éveil artistique dans toutes les structures « petite enfance » de la ville.

Marie-Christine Hurteloup s'est d'abord appuyée sur l'expérience acquise à la crèche Paul-Louis-Courier, mais, très vite, c'est un véritable travail d'équipe qui s'est construit autour de ce projet avec des représentants de chaque structure. Si ce sont les responsables que nous avons rencontrées, elles insistent particulièrement sur le fait que c'est grâce à l'engagement de chaque structure d'accueil et à la réflexion collective qu'une authentique prise en compte de l'éveil artistique des enfants a pu voir le jour.

## L'ÉVEIL CULTUREL : UNE DÉMARCHE GLOBALE

Le projet d'éveil culturel ne doit pas se cantonner à l'éveil musical mais s'inscrire dans une démarche plus générale, ouverte sur divers champs artistiques. La musique a été choisie en premier, portée par le projet qui se vivait déjà dans une structure d'accueil. Depuis, d'autres projets ont été engagés sur le conte et la lecture, notamment.

Il faut rappeler qu'il y a encore six-sept ans, le livre était très peu utilisé dans [\(suite page 7\)](#)



## UN ATELIER « CHANTS ET COMPTINES » POUR LES PROFESSIONNELLES

Le lieu où se retrouvent, chaque lundi, les participantes de l'atelier « chants et comptines » porte un nom symbolique : « Centre de Vie du Sanitas »... Toutes les associations d'idées sont permises ! En réalité, c'est une nouvelle façon de nommer ce qui rassemble, dans un même bâtiment tout neuf, les services sociaux, la bibliothèque, la PMI, la mission locale... C'est l'heure du déjeuner et l'endroit est désert. De la salle de réunion où se déroule l'atelier parvient des accords de guitare et des bribes de chansons... L'homme de ménage, qui prend son service à ce moment-là, aurait bien envie de rejoindre la joyeuse bande pour chanter lui aussi.

Autour de Marie-Christine, Marie-Dominique, Laurence, Marie-Noëlle et Marie-Françoise, qui sont venues avec leurs guitares, leur accordéon ou leur flûte traversière, une bonne vingtaine des professionnelles des lieux d'accueil de la petite enfance de la ville se rassemblent. Marie-Christine, Marie-Dominique, Laurence, Marie-Noëlle et Marie-Françoise sont éducatrices de jeunes enfants mais également musiciennes et/ou chanteuses de plus ou moins longue date. Elles ont accepté d'animer ensemble ce moment consacré au plaisir de chanter et de se constituer un répertoire de chansons commun à toutes les équipes. C'est aussi l'occasion de faire connaissance avec d'autres collègues qui ne travaillent pas au même endroit et de s'informer mutuellement de ce qui se passe dans chaque établissement. Presque tous les lieux d'accueil sont représentés à l'atelier et même des assistantes maternelles essaient de venir. La participation de chaque



professionnelle est, bien sûr, volontaire, mais cette heure du lundi, consacrée aux chansons, fait partie du temps de travail. Deux à trois personnes de chaque équipe viennent régulièrement et un roulement s'organise pour que ce ne soit pas toujours les mêmes.

La règle du jeu veut qu'au retour dans son équipe, chacune transmette aux autres collègues pour qu'ensuite les chansons vivent auprès des enfants. Quand Marie-Christine Hurloup vient animer un atelier musical à la crèche (à peu près une fois par mois) ou que Marie-Dominique anime l'atelier musical pour les enfants et les parents, elles puisent l'une comme l'autre dans ce répertoire commun. Les chansons deviennent alors un élément fédérateur entre les équipes des lieux d'accueil, mais aussi entre les parents et les enfants qui les

fréquentent. Chanter devant les autres n'est plus une difficulté !

La fête de la musique a du reste été l'occasion de donner en spectacle une sélection des chansons les plus « prisées »... Cela n'a plus rien à voir, on l'aura compris, avec le spectacle de fin d'année !

Il ne fait aucun doute que l'atelier « chants et comptines » est une franche réussite ; pour les professionnelles, c'est un temps « pour elles », « entre elles », dont la nécessité est reconnue par la hiérarchie. D'ailleurs, certaines « accros » sont là depuis le début. Les timides qui n'osaient pas, pour qui chanter à plusieurs voix était mission impossible, ont fait de beaux progrès et il faut les voir se « lâcher », tenter toutes sortes de combinaisons sur une même chanson, à quatre voix, avec des changements de rythme contrôlés. Car le chant à plusieurs voix, c'est du travail ! Mettre au point une chanson en un temps circonscrit, en sachant qu'on aura à faire vivre ce chant à nouveau avec les enfants et le reste de l'équipe est une stimulation supplémentaire ; elles ont un devoir de transmission. Le bonheur partagé entre adultes ne s'arrête pas aux portes de la salle réservée à la chorale, il se poursuit ailleurs et la fête continue !

### COMMENÇONS PAR LE COMMENCEMENT...

Pour fédérer les équipes et nourrir leur répertoire, l'idée d'une chorale d'adultes est lancée... Mais le mot « chorale » fait peur à certaines ! Alors, les mordues de l'éveil musical proposent le mot « atelier », peut-être moins formel et plus proche du cœur de leur projet : prendre du plaisir à chanter ensemble pour ensuite le vivre avec les enfants. L'atelier « chants et comptines » est né. Après quelques années, un autre désir s'exprime : pouvoir s'accompagner à la guitare en chantant avec les enfants. Plusieurs professionnelles sont « demandeuses »... L'atelier « guitare » se met donc en place, animé par un musicien professionnel.

(suite de la page 5) les structures. Les éducateurs manquaient de savoir-faire et n'osaient pas se lancer. Ils laissaient aux associations le soin d'introduire le livre dans les crèches. Depuis, plus de 40 personnes ont suivi des stages de lecture à voix haute ou des stages sur le conte avec Livre Passerelle (voir article page 16). Des échanges sont développés avec Crocco'livres, une autre association tourangelle. Une transversalité des disciplines artistiques s'est construite. L'éveil culturel irrigue toutes les disciplines.

## UNE AUTRE APPROCHE DE L'ENFANT

À travers ces différentes initiatives, c'est un savoir-être plus subtil qui est développé par les professionnelles auprès des enfants. Peu importe la médiation choisie (musique, livres...), c'est la manière de s'y prendre qui focalise l'attention ; comment permettre à l'enfant de s'exprimer ? d'expérimenter ? d'éprouver du plaisir dans ses découvertes ?

À ce titre, la musique est une médiation privilégiée. Spontanément, l'enfant explore le monde sonore, s'exprime avec sa voix ou avec des instruments ; on n'a pas besoin de le prendre par la main pour lui faire secouer les maracas ! Les professionnelles ne se sentent pas dépossédées de leur rôle quand elles le laissent faire : elles savent que leur présence, même silencieuse, a un sens. Les parents attendent souvent des activités d'éveil un résultat tangible, quelque chose de concret. Ils aimeraient bien que leur enfant « produise » quelque chose. « On a tous vu, à une époque pas si lointaine, des expositions de travaux d'enfants présentés à la fin de l'année. Cela ne correspond pas à ce qu'on essaie de mettre en place dans les structures. Notre démarche consiste plutôt à laisser l'enfant s'exprimer, sans obligation de résultat, sans objectif de production finale. Ce qui est important, c'est ce qu'il éprouve et découvre. Malgré une évolution sensible, certains parents demandent encore parfois, le soir : « Qu'est-ce qu'il a fait aujourd'hui... de concret ? Ce n'est pas évident de maintenir le cap et de résister aux pressions extérieures », rappelle Martine Higon. « L'important est de bien faire comprendre à tous que l'éveil musical n'est pas de l'apprentissage précoce. À la question récurrente des parents : "Pensez-vous que, grâce à cet éveil, il deviendra musicien ?" Nous répondons que ce n'est pas l'objectif. Nous cherchons à donner aux enfants l'occasion de s'exprimer en jouant avec leur voix, les sons, les instruments. Ils sont à l'âge de l'exploration et de l'expérimentation ; il sera temps plus tard, de choisir pour eux un lieu d'apprentissage musical. »

## UN BAIN DE CULTURES !

Pour Cécile Jonathan, le projet « éveil musical » était d'autant plus intéressant qu'il permettait d'ouvrir les structures aux familles et de tisser des liens avec les partenaires du quartier, les bibliothèques notamment, ce qui n'était pas le cas il y a encore une dizaine d'années.

Concrètement, cela s'est traduit par l'organisation de temps de rencontres sous des modalités différentes selon les lieux d'accueil. Des échanges se sont instaurés, les professionnelles témoignant de leur pratique avec les enfants et les parents étant invités à transmettre leurs façons à eux d'être avec leurs petits. Les comptines, les chansons, les histoires, mais aussi les activités de modelage, les jeux sont un terrain d'échange privilégié. Toutes les cultures peuvent s'y manifester. Très vite, des mamans s'autorisent à montrer comment elles massent leur bébé, comment elles le portent, tout cela accompagné de chants. Ce mélange de cultures est une richesse extraordinaire.

Il est arrivé, par exemple, qu'une maman mauritanienne, venue faire l'adaptation de son bébé à la crèche, s'installe au milieu du groupe et se mette à chanter des comptines de son pays (*Kouti boul kouti*). La chanson invite assez facilement à ce type d'échange spontané, plus que le livre, objet culturel parfois jugé trop élitiste.

« Finalement, quand on avait écrit "éveil culturel", on pensait beaucoup à éveil interculturel. » Pour l'adjointe au maire, en effet, il y a une autre priorité, peut-être plus politique et plus sensible, notamment en ce qui concerne la petite enfance, c'est de permettre que se manifeste la diversité des cultures. Dans une structure de la ville, par exemple, dix-sept cultures sont représentées.

## LES TEMPS DE RENCONTRE AVEC LES PARENTS

Ils ont lieu le soir, à la sortie de la crèche, c'est-à-dire à la fin d'une journée de travail pour les parents ; on pourrait penser que ce n'est pas le meilleur moment, pourtant la fréquentation augmente de façon constante. Dans les crèches collectives, ces moments d'échanges ont été tellement bien accueillis que des ateliers sont maintenant officiellement organisés et annoncés aux parents. Leur participation s'est faite de manière progressive. Aujourd'hui certains parents restent facilement une heure et il arrive que l'un d'entre eux apporte son instrument de musique pour le faire découvrir au groupe.

De leur côté, certaines crèches familiales se sont organisées pour que, le jour où les assistantes maternelles viennent à la crèche avec les enfants, les parents puissent venir les y chercher. Cette confiance mutuelle entre adultes s'est acquise au

Crocco'livres  
Place Olivier Le Daim  
37000 Tours  
Tél.: 02 47 38 25 58

fil du temps, au début de manière ponctuelle à l'occasion des fêtes : Noël, Mardi gras, la fête de fin d'année, la fête de la Musique. Aujourd'hui, elle fait partie de la vie quotidienne.

## LES ATELIERS PARENTS-ENFANTS

Pour les parents des enfants accueillis en halte-garderie, qui ne travaillent pas à plein temps et peuvent donc se libérer plus facilement, des « ateliers parents-enfants » sont organisés dans les haltes des différents quartiers. Animés par Marie-Dominique Delarue, éducatrice de jeunes enfants, ils sont ouverts non seulement aux parents des enfants de la halte, mais également à toutes les familles du quartier. Les parents dont les enfants sont accueillis chez une assistante maternelle indépendante ou dans une crèche associative peuvent également y participer. Heureusement que Marie-Dominique est relayée par les professionnelles des haltes car la participation de nombreuses familles est devenue régulière. Elle note une assiduité incroyable des parents : « Non seulement ils viennent avec plaisir, mais il faut presque leur dire "c'est l'heure. On va devoir se quitter", sinon ils resteraient bien une heure ou deux de plus ! » Pour l'atelier « baby-gym », qui a lieu le jeudi matin, certains parents se sont organisés pour prendre une demi-journée, afin d'accompagner leur enfant. Quand l'offre est là, les parents y répondent, quitte à bouleverser leur emploi du temps ou à prendre sur leurs congés.

## PERMETTRE AUX PARENTS DE COMPRENDRE « À QUOI JOUE » LEUR ENFANT

Pour permettre aux parents de savoir ce qui se passe pendant les ateliers d'éveil musical, Marie-Christine Hurteloup explique qu'elle

filme les enfants (avec l'autorisation des parents, bien sûr !) par petites séquences. « Quand les parents voient les images, ils comprennent mieux ce qui est en jeu. L'adulte n'est pas là pour faire faire quelque chose à l'enfant mais pour l'accompagner dans son jeu avec les sons. J'insiste beaucoup sur le jeu, l'échange, l'expérimentation. Le plaisir des enfants est tellement visible ! » Au cours des réunions avec les parents, les instruments sont exposés et ils peuvent les manipuler, jouer avec, poser des questions, comme celle, récurrente, de l'utilité de l'éveil musical. Les temps d'échange autour de ces vidéos sont également très utiles aux professionnelles. Ils permettent de prendre du recul, de se voir faire, d'observer plus finement les réactions de chaque enfant, de mieux comprendre la place des adultes auprès d'eux.

## CRÉER DES ESPACES DE RENCONTRE POUR LES PARENTS

Dans la ligne de la politique municipale de proposer une offre de modes de garde la plus souple possible et d'associer les parents à la vie de la crèche et de la halte, les professionnelles ont le souci de favoriser la rencontre des familles entre elles. Si l'enfant a besoin de sécurité affective pour grandir, ses parents, pour devenir parents, ont besoin de leur côté d'échanges avec d'autres parents, d'autres adultes. Les rencontres de fin de journée à la crèche autour d'une chanson ou d'une histoire, les ateliers parents-enfants des haltes-garderies sont à cet égard des occasions d'échanges d'autant plus précieux qu'ils sont spontanés. Dans le cadre d'un atelier, on peut se parler entre adultes tout naturellement, sans prendre rendez-vous et sans s'inscrire à l'avance. Ce libre accès met les parents à l'aise ; ils sont là s'ils le veulent, ils participent s'ils le veulent aussi.

Au début, les parents jouent avec leur enfant, ce



qui leur permet d'apprivoiser le lieu. Puis, rapidement, l'enfant a envie d'aller vers les autres et, une fois qu'il est parti de son côté, sa maman est alors disponible pour l'échange avec les autres adultes, professionnels ou parents.

## LA LUDOTHÈQUE : UN LIEU AU CROISEMENT DES GÉNÉRATIONS ET DES CULTURES

Toujours avec ce souci de rejoindre les familles dont les enfants ne sont pas accueillis dans une structure, une ludothèque, la seule de la ville, a été aménagée au-dessus de la bibliothèque dans un quartier sensible. C'est un lieu un peu hors du temps, où les familles peuvent se « poser ». Martine Hibon considère qu'il en faudrait une dans chaque quartier car elle pense que réunir parents et enfants pour jouer, c'est vraiment aider à poser la règle à travers l'incorruptible règle du jeu. Cela est loin d'être anodin ! L'objectif du projet était vraiment d'arriver à donner des repères à ces tout-petits. La plupart des problèmes que l'on rencontre, en effet, avec les enfants, plus grands, concernent le manque de limites. L'idée de la ludothèque est fondée sur ce constat.

« On part du jeu pour aller vers d'autres activités, vers le livre, en l'occurrence, avec le voisinage de la bibliothèque, vers la musique... Cela permet de faire connaître les différents intervenants de la ville (musiciens, comédiens...) et les activités qu'ils animent. Logiquement, la ludothèque accueille les enfants jusqu'à 6 ans, mais il est bien évident que les grands frères et les grandes sœurs peuvent venir en accompagnant les petits. Même s'il n'y a pas de jeux pour eux, ils ont toujours plaisir à redécouvrir ceux de leur enfance ! Sous réserve qu'ils respectent le lieu et ses règles, ils sont tout à fait admis. Ils viennent accompagner les plus jeunes et souvent entraînent ensuite leurs parents. »

A ses débuts, le projet a suscité une certaine réticence de la part des travailleurs sociaux et des habitants du quartier. D'aucuns disaient que ça ne marcherait jamais, que les grands allaient « tout casser », que ce « serait ingérable... » Contrairement à cette inquiétude, le lieu a été investi par les familles dès les premiers mois et fonctionne toujours sans problème. Des contrats sont passés avec les plus grands. Ils viennent avec leur petit frère, leur petite sœur et leurs parents, mais il est convenu qu'on ne met pas le bazar sinon, on sort ! C'est très étonnant de voir, le soir, ces grands de 10-12 ans qui sont encore à la bibliothèque, en « garderie », venir de temps en temps frapper à la porte de la ludothèque. Ils demandent s'ils peuvent venir passer un petit moment avec les plus jeunes, pour jouer à leurs jeux, quelquefois même



sans le prétexte de la présence de leurs frères et sœurs. Le plus surprenant c'est qu'ils proposent spontanément d'aider à ranger et à faire le ménage. Ils sont complètement dans l'échange : "Tu m'autorises à être là, je te rends service". »

Cependant, l'équipe est ferme sur les principes, quitte à ne pas se faire que des amis : « Pour rester cohérent avec cette idée de règle, nous n'acceptons pas qu'un tout-petit de moins de 3 ans vienne avec un frère de 6 ans. Nous ne voulons pas que la ludothèque devienne un mode de garde, c'est un lieu de rencontre parents-enfants et notre travail est avec les parents, les familles. Nous sommes très exigeants sur ce point : nous ne prenons pas en charge un tout-petit s'il n'est pas accompagné d'un adulte référent. »

De ce point de vue, l'équipe est très satisfaite car, au bout de quatre ans, la fréquentation a dépassé le cercle des familles « averties », qui naviguaient d'un atelier à un autre. La ludothèque est maintenant fréquentée par toutes les populations du quartier, il y a une vraie mixité sociale... Le quartier s'est approprié cette structure.

## VERS UNE APPROPRIATION DES LIEUX CULTURELS PAR LES FAMILLES

Profitant des relations de confiance tissées avec les familles à la ludothèque, et toujours dans ces préoccupations d'ouverture et d'éveil, des professionnelles organisent régulièrement des sorties. Cette initiative a démarré avec des choses faciles : les animatrices ont d'abord emmené les familles dans des parcs d'attractions pour les tout-petits. Elles ont eu plaisir à partager un après-midi ensemble. Et puis, progressivement, d'autres sorties leur ont été proposées, notamment les musées. Elles ont accepté et, finalement, certaines y retournent seules. Elles sont ([suite page 11](#))



## L'ATELIER PARENTS-ENFANTS DE LA HALTE-GARDERIE DES FONTAINES

*A la halte-garderie des Fontaines, un atelier réunit, tous les lundis après-midi, parents et enfants autour d'activités d'éveil et de découverte.*

Le dernier lundi de chaque mois, Marie-Do, éducatrice et animatrice musicale, arrive avec sa guitare, son accordéon et toutes sortes d'instruments de fabrication maison, pour l'atelier-musique qui entame sa troisième année d'existence. Les autres lundis sont consacrés aux jeux ou à des activités de psychomotricité. Cet après-midi de novembre, une maman est présente, comme tous les lundis. Avec sa fille Samia, elles sont les premières arrivées. Samia, princesse de ces lieux, a six adultes autour d'elle (quatre travaillant à la halte, Marie-Do et sa maman), les copains et les copines ne sont pas encore arrivés. Marie-Do commence à installer son matériel, elle sort d'un sac à roulettes un magnifique poisson en tissu recouvert d'écaillés multicolores, brillantes, satinées, à paillettes, œuvre collective du personnel... Dans

chaque écaille se dissimule un instrument de musique : petit bâton de pluie, clochettes, maracas, percussions en tout genre de fabrication maison (boîtes de pellicule-photo et couvercles de biberon contenant des balles de ping-pong, œufs en plastique remplis de sable). Le ventre du poisson géant est un tambour de la mer. Marie-Do commence à chanter *Bateau sur l'eau* au son du tambour de la mer. Samia jubile : tout ça uniquement pour elle ! D'autres enfants arrivent. Au total cinq petites filles, ce lundi-là, accompagnées de leur maman et de la grand-mère de l'une d'elles, participeront à l'atelier. Ce sont des habituées, ça se sent. D'ailleurs, on passe commande à Marie-Do d'un mois sur l'autre, et pas seulement les enfants, les parents aussi ont leurs exigences : « Le mois prochain, tu m'apporteras la chanson de Bruel »,

avait demandé une maman. Ce fut l'occasion de découvrir que « la chanson de Bruel » était en réalité un classique du répertoire variété d'après-guerre, *Mon amant de Saint-Jean...* Et toutes ces dames ont chanté, accompagnées de l'accordéon, tandis que Samia dansait ! Les choix sont savamment dosés et les chansons des grands ont droit de cité autant que les comptines, pas d'exclusion. Le plaisir de chanter, c'est aussi le plaisir de chanter ce qu'on aime ; on accepte que les adultes prennent ici du plaisir et ne soient pas là uniquement pour accompagner les enfants. Pendant ce moment « adulte », une exploratrice a découvert la guitare de Marie-Do posée sur sa housse, l'a touchée et a tenté de produire un son avec les cordes ; elle avait bien envie de continuer, mais Marie-Do a repris la guitare pour nous entraîner

(suite de la page 9) toutes fières de dire qu'elles y sont allées de leur propre initiative. Ce qui est évidemment le but recherché.

## LE BILAN DE CINQ ANNÉES DE MISE EN ŒUVRE D'UNE POLITIQUE D'ÉVEIL CULTUREL ET ARTISTIQUE

### AU-DELÀ D'UNE VOLONTÉ POLITIQUE, L'ENGAGEMENT DE TOUT UN SERVICE

À Tours, une des clés importantes pour la réussite de ce projet semble être la bonne articulation entre la volonté politique des élus, la mise en forme de leur projet par les responsables des services et l'engagement de l'ensemble des équipes. Une impulsion a été nécessaire au départ et rien n'est possible sans un minimum de moyens humains et financiers durables. Mais c'est l'appropriation par les professionnelles de cette conviction que la culture et l'art sont indispensables pour grandir et pour être acteur de sa propre vie qui est la preuve, loin des effets de mode, de l'enracinement en profondeur des pratiques culturelles et artistiques dans les lieux d'accueil de la petite enfance de la ville.

### UN FOISONNEMENT D'INITIATIVES

« À force de susciter des projets, de faire naître des envies, les initiatives se développent tellement qu'on a un petit peu de mal à suivre ; il faut contenir cette effervescence », commente Martine Hibon. « Nos pratiques ne sont pas encore assez assurées pour déléguer à d'autres intervenants. Mon souci, c'est vraiment de toujours maintenir une cohérence dans toutes les actions et de ne pas laisser sur le bord du chemin des structures qui seraient un peu plus en retrait. Nous avons la même vigilance quand nous recrutons de nouvelles personnes (psychologues, psychomotriciennes, puéricultrices, auxiliaires, éducatrices), nous cherchons à nous mettre d'accord sur le fond. En effet, avec les trente-cinq heures, il a fallu embaucher et former les équipes. Avec Marie-Christine Hurteloup, le travail se fait en confiance, on a la même philosophie et cela permet d'avancer plus vite. Les familles entendent un discours harmonieux sur l'enfant. »

L'objectif est, maintenant, de consolider les acquis, de s'assurer de tous les ancrages, avant de repartir vers de nouveaux projets.

### L'INCONTOURNABLE ÉVALUATION

« Des outils d'évaluation ont été mis en place, parce qu'il était important d'avoir du recul sur ce qu'on fait » remarque, Martine Hibon. (suite page 12)

vers d'autres musiques. Une petite Pauline se tient alors toute droite, déclare qu'elle connaît des chansons « très très drôles » et la voilà partie dans son répertoire personnel. « Une perdrix mangée par un moustique qui l'a recrachée et vomie... ». Détournement de « Do, ré, mi, la, perdrix, fa, sol, elle s'envole... » ? Maëlle, qui n'a pas lâché son baigneur depuis qu'elle est arrivée, chante *Frère Jacques*, Marie-Do reprend en canon, tandis qu'un bout'chou tient dans sa bouche un bâton de pluie comme on tient un harmonica ou le tape contre ses dents en rythme. Pauline profite d'un temps mort pour enchaîner : « Il pleut dans ta main, ça sent le jasmin ». Sa maman l'observe du coin de l'œil, c'est l'occasion pour elle, comme pour d'autres parents, de voir son enfant sous un autre angle, de le découvrir avec d'autres. Marie-Do annonce le programme de la fin de l'après-midi : on écoute le disque de *Papa Ours* et *Ecureuil des bois* avant de se quitter. Maëlle danse et chante en s'entortillant dans un foulard, elle tourne, elle tourne, elle tourne et tombe par terre d'épuisement. « Encore

une musique ! » Mais il faut ranger et partir, jusqu'à la prochaine fois...

Marie-Do conduit cet atelier depuis deux ans. Educatrice, elle était auparavant dans une crèche collective de Tours et a toujours « fait » de l'éveil musical, par goût, en y associant les parents ; elle les conviait dans sa crèche après 17 h pour chanter avec les enfants. Certains jours, on n'y entendait, par exemple, que des chants du Maghreb, d'autres fois, c'était plus mélangé. Elle aimait ces échanges. Quand Madame Hibon lui a demandé si elle voulait prendre 20% du poste d'animatrice musicale créé depuis cinq ans à Tours, elle n'a pas hésité une seconde ; depuis, elle est détachée auprès de toutes les haltes-garderies et de la ludothèque de la ville pour faire de l'éveil musical. L'évolution est sensible : la confiance s'est vraiment installée entre les parents et les professionnelles autour de ces activités d'éveil. Ils se rencontrent pour « faire ensemble » simplement. C'est une bouffée d'air frais pour les parents souvent très pris par leur quotidien et pour les professionnelles qui se

sentent si facilement isolées dans leur structure. Même si on peut regretter d'y retrouver toujours les mêmes habitués, la satisfaction se lit sur les visages ; c'est un moment chaleureux, convivial et plein de connivences entre grands et petits. Les parents ont envie de partager ici un peu de leur univers familial ; les chansons qu'ils chantent à la maison avec leurs enfants et qui leur sont transmises depuis des générations leur reviennent naturellement. La maman de Pauline pousse plus loin l'analyse : elle pense que le bienfait de cette activité va bien au-delà d'un simple goût pour la musique car tous les enfants sont réceptifs à la musique. Le travail sur le rythme est une excellente préparation aux mathématiques et à la lecture. Selon elle, la pulsation rythmique conduit à la séquence arithmétique et, donc, aux chiffres. Les enfants, en la vivant dans leur corps, intègrent plus facilement la notion de quantité. De même pour la lecture très liée au rythme respiratoire. Une activité qui participe activement au développement psychomoteur de l'enfant donc !

(suite de la page 11) «Au début, cela a été un petit peu difficile à obtenir parce que les professionnelles n'étaient pas à l'aise dans ce rôle d'observateur ; il fallait leur expliquer qu'observer n'est pas juger mais prendre le temps de regarder et d'écouter ce qui se vit entre l'adulte et l'enfant à l'occasion d'une proposition musicale ou de la mise en scène d'une histoire. Elles se sont finalement bien prêtées au jeu et les bilans ont permis de réajuster les projets en les faisant évoluer. Les parents sont également sollicités pour exprimer ce qu'ils ressentent et ce qu'ils attendent des équipes. Celles-ci acceptent ce regard extérieur bien qu'il ne soit pas évident à supporter.

### **L'ÉVEIL CULTUREL N'EST PAS UNE AFFAIRE DE CLONAGE**

Ces années de travail avec les équipes ont incontestablement donné un élan nouveau aux pratiques. Les professionnelles se sont appropriées les projets, sans ressentir ces changements comme une remise en cause d'elles-mêmes, bien au contraire. Une dynamique est née avec des demandes très précises qui n'ont plus rien à voir avec une simple « consommation » de formations ou d'animations. Des idées germent, des désirs s'expriment et se mettent en œuvre. Pour donner un exemple très actuel, la formation musicale et celle suivie avec Livre Passerelle sur la lecture trouvent, cette année, un aboutissement commun avec la création d'un livre musical. C'est une réalisation plastique à trois : une puéricultrice s'occupe de la partie reliure, une couturière fait la partie couture et Marie-Christine se charge du contenu. Travailler à plusieurs est passionnant et enrichissant. Une autre idée peut jaillir : « On a envie de fabriquer un sac à contes pour le jardin. Quelles sont vos

idées, les unes, les autres ? Qui sait coudre ? Qui a envie de chercher les chansons, de créer les marionnettes ? » Tout le monde trouve sa place, met son grain de sel. Des ponts sont ainsi jetés par les professionnelles elles-mêmes, plus elles avancent, plus elles prennent les choses en main.

L'éveil culturel n'est pourtant pas une affaire de clonage ; ce qu'on a fait émerger ici n'est pas reproductible à l'identique ailleurs, mais tel projet peut donner envie d'aller dans la même direction, avec ses ingrédients à soi. Tout dépend de ce qui émerge, tout dépend des personnes en présence, et la richesse naît de cette diversité.



### **SOUTENIR LA CRÉATIVITÉ DES ADULTES**

Il est important de savoir accompagner le mouvement et de permettre aux professionnelles de se ressourcer régulièrement. Ce dernier point est essentiel : pour avoir envie de donner aux autres, notamment aux enfants si demandeurs, il faut puiser à l'extérieur de quoi s'alimenter. Plusieurs possibilités sont offertes aux équipes : les formations, bien sûr, suivies auprès de l'association Livre Passerelle ou avec Enfance et Musique, qu'il s'agisse de stages au sein d'une équipe, dans son établissement, ou de formations, rassemblant des professionnelles d'horizons divers. Toutes s'accordent pour affirmer la nécessité de ces temps de pause et de réinvention du quotidien, mais aussi pour regretter de ne pas y avoir davantage accès. A Tours, les professionnelles ont su s'inventer une autre occasion de rester vivantes et dynamiques. Elles ont organisé un atelier rien que pour elles, l'atelier « chants et comptines » (voir art. page 6), qui rassemble, une fois par semaine, celles qui le veulent (et le peuvent) pour soutenir leur plaisir de chanter ensemble, apprendre plusieurs voix pour une même chanson, se constituer un répertoire commun. Cet atelier est animé par plusieurs éducatrices musiciennes et ou chanteuses, qui apportent leur guitare et leur flûte traversière, et se prolonge aujourd'hui par un atelier guitare pour toutes celles qui ont été gagnées par le désir de chanter en s'accompagnant.

### **ÉLARGIR L'OFFRE CULTURELLE FAITE AUX FAMILLES**

Rendre les équipements culturels accessibles aux tout-petits est, pour Cécile Jonathan, la suite logique de tout cet investissement. Mais il reste à convaincre les institutionnels de la culture, les directeurs de théâtres, de l'opéra... Profitant de la présence de son collègue du service culturel, et convaincue que l'imaginaire et la sensibilité se nourrissent dès le plus jeune âge, elle plaide pour une programmation petite enfance adaptée. Martine Hibon renchérit et constate que les musées ne sont pas adaptés à un public de très jeunes enfants – ils n'ont pas le droit de toucher, les objets ne sont pas à leur hauteur... – De leur côté, les parents ne pensent pas spontanément qu'un musée soit accessible à un tout-petit. « Il y a des progrès à faire de ce côté-là, c'est indéniable, pour que le jeune enfant s'approprie l'art ; on expose le tableau à hauteur d'adulte et, plus proche de l'enfant, on accroche une reproduction, par exemple. » Bizarrement, ce qui est possible dans le milieu scolaire ne l'est pas pour la petite enfance et l'on arrive à ce paradoxe : l'enfant de deux ans scolarisé bénéficie de prestations auxquelles celui du même âge encore en crèche n'a pas accès !

# LA CHEVILLE OUVRIÈRE DE L'ÉVEIL MUSICAL

Marie-Christine Hurteloup, éducatrice de jeunes enfants détachée auprès des structures « petite enfance » de la ville de Tours explique en quoi consiste sa fonction de responsable des actions d'éveil culturel et artistique.

## UN ITINÉRAIRE PERSONNEL

**I**l n'y a pas de hasard... Si Marie-Christine a mis tant d'énergie et de conviction à faire pénétrer l'éveil musical dans tous les lieux de la petite enfance de sa ville, c'est qu'elle-même «est tombée dans la musique quand elle était petite». Tout le monde fait de la musique dans sa famille, de façon spontanée, sans apprentissage formel. On touche au piano, à la guitare, à la bombarde, on chante...depuis toujours. Marie-Christine a bien pris des cours de piano et de guitare, vers quinze ans, « pour se donner les moyens techniques de jouer ce qu'elle aime » mais la découverte de ces instruments s'est faite d'abord «à l'oreille». Plus tard, jeune professionnelle, elle a fait partie de deux groupes de musique traditionnelle, pour faire danser les gens, pour le plaisir.

## UNE PASSION À FAIRE PARTAGER

Quand elle débute comme éducatrice de jeunes enfants à la crèche collective Paul-Louis-Courier, elle n'a de cesse de partager avec les tout-petits une pratique spontanée de la musique, celle-là même qu'elle a héritée de sa propre famille. Cela lui semble tellement naturel ! Pour se sentir plus solide, elle suit deux stages avec l'association Enfance et Musique, qu'elle obtient grâce à la qualité du projet qu'elle soumet au service « Petite enfance » de la ville. (Il faut savoir qu'à l'époque, les professionnels de la petite enfance n'avaient droit qu'aux stages dispensés par le CNFPT qui semblaient, dans ce domaine, ne pas répondre à leur attente.)

## UNE VOLONTÉ POLITIQUE AFFIRMÉE

En 1998, soutenue par Cécile Jonathan, adjointe au maire chargée de la petite

enfance, et par Martine Hibon de Frohan, coordinatrice Petite Enfance, Marie-Christine voit son projet s'étendre grâce à la proposition de poste qui lui est faite : on lui demande d'être détachée auprès des structures « petite enfance » de la ville pour développer l'éveil musical.

## LA LENTE ÉMERGENCE D'UN PROJET D'ÉVEIL MUSICAL

En cinq ans, elle voit le chemin parcouru avec les enfants et avec ses collègues. Il faut dire que la musique à la crèche, c'était, il n'y a pas si longtemps, une caisse d'instruments en plastique, des magnétophones inaudibles, un répertoire de comptines et de chansons tellement usé qu'il lassait tout le monde. Pauvreté des apports musicaux, pauvreté de l'écoute, mécon-

naissance de ce que la musique peut apporter aux tout-petits, il y avait du pain sur la planche. Marie-Christine est guidée par un principe majeur ; faire de la musique avec les enfants doit être une démarche volontaire de la part des adultes, cela ne peut être imposé. C'est ainsi que les deux premières années de son détachement, elle a réuni les professionnelles volontaires pour aborder avec elles la délicate question du sens de la musique pour l'enfant. Se mettre d'accord entre adultes sur ce que signifie « faire de la musique » avec des tout-petits était une

étape incontournable : est-ce que c'est chanter uniquement ? Qu'entendre dans leurs productions sonores et que leur faire écouter ? Que proposer avec les instruments ? L'éveil au monde sonore, est-il une activité parmi d'autres ou les prémices d'un cheminement vers la musique et la culture ? Que de questions, d'expériences à échanger !

## FAIRE DE LA MUSIQUE AUTREMENT

Cette nouvelle impulsion rejailit forcément sur les enfants. Ils sentent le plaisir des adultes à faire de la musique avec eux, les propositions sont plus variées, le répertoire est renouvelé, de véritables instruments ont fait leur apparition et on a mis au rancart les vieux magnétos ! Les auxiliaires et les éducatrices, soutenues par Marie-Christine, ont découvert une nouvelle pédagogie ; elles ne se demandent plus ce qui va se passer si elles ne donnent pas de consignes, elles ne sont plus inquiètes quand un enfant a l'air de ne « rien faire » car, il peut ne rien faire, mais « être à l'écoute »... Les enfants sont paradoxalement plus créatifs quand aucun modèle ne leur est imposé. Ils sont pris dans leur propre jeu, du début à la fin.

Marie-Christine Hurteloup intervient dans chaque crèche une fois par mois. À chaque séance, elle crée une ambiance

à partir d'un thème ou d'un objet original et sensible qui suscite l'imaginaire et sert de fil conducteur ; dans ce cadre, elle propose des jeux vocaux, des chansons, des explorations, des improvisations instrumentales collectives. Marie-Christine se souvient : « Une fois, un enfant a laissé tomber ses claves dont le bruit sur le sol en a surpris plus d'un ; spontanément, les autres l'ont imité avec une rythmique vraiment intéressante. J'en ai profité pour entonner *Tombe la pluie*... Il n'est pas rare qu'un jeu initié à une séance soit repris, par un enfant un mois après sans aucune intervention de ma part. Il peut se faire aussi qu'aux



deux premières notes d'accordéon, un autre se souviendra de la chanson et se mettra à me répondre par toute la gestuelle qu'il a mémorisée. Je crois que la musique, à la différence de la peinture par exemple, permet à l'enfant d'être présent comme il en a envie. Dans d'autres ateliers, on est tout le temps dans l'action, pas en musique. On laisse les choses advenir, il n'y a pas de pression.»

## « A QUOI ÇA SERT ? », S'INTERROGENT LES PARENTS

Les parents sont parfois invités à chanter avec les enfants et le personnel ou invités à regarder des images vidéos tournées pendant les ateliers. Ils sont les premiers étonnés quand on leur raconte ou quand ils découvrent d'eux-mêmes ce que vit leur enfant. Proposer des instruments de musique à des bébés peut leur paraître insolite au premier abord, voire incongru. À quoi cela peut-il servir ? Ecouter de la musique, oui, chanter, bien sûr, mais pour le reste... Il y a une grande curiosité de leur part. Quand ils comprennent enfin que l'éveil musical à la crèche ne fera pas de leur petit un futur Mozart mais que cette activité permet au bébé de développer un autre mode de relation avec le monde qui l'entoure, ils sont soucieux de savoir comment elle pourrait être poursuivie au-delà de la crèche.

## LA CRÉATION D'UNE DYNAMIQUE

Marie-Christine sait maintenant que son projet existe au-delà de sa personne. Chaque professionnelle s'en est saisie et se l'approprie à sa façon. Même les nouvelles recrues, embauchées récemment à la suite de la mise en place des trente-cinq heures, sont embarquées dans la dynamique ! Le secret de cette réussite tient en deux principes simples : les professionnelles n'ont pas été réduites à être des « consommatrices » d'interventions spécialisées, mais sont actrices à tous les niveaux et sont devenues de plus en plus autonomes dans leur fonctionnement. De plus, les responsables ont bien compris que pour être capable de donner, il faut d'abord avoir reçu. Les éducatrices ne peuvent faire vivre la musique auprès des enfants que si elles sont régulièrement « nourries » de l'extérieur. D'où l'importance de l'atelier « chants et comptines » (voir art. page 6)

qui leur est réservé, de la visite mensuelle de Marie-Christine Hurteloup, des rencontres collectives de réflexion sur les pratiques, des stages proposés en interne mais aussi de formations extérieures. Pour pérenniser cette dynamique, il fallait avoir les moyens de ses ambitions. On l'a vu, il y avait urgence à remplacer, dans les crèches, le matériel d'écoute et d'enregistrement, voilà chose faite ! Marie-Christine se sent vraiment soutenue par la mairie. Elle a obtenu les crédits nécessaires pour l'achat de vrais instruments : 6 crèches collectives possèdent des balafons qu'elles ont



choisi de financer sur leur budget, ce dont elle n'est pas peu fière, et il y a un accordéon diatonique pour les ateliers et 2 guitares. Une autre éducatrice est

partiellement détachée pour aider Marie-Christine Hurteloup à faire face à la demande des équipes. L'exigence de qualité est bien présente.

Restait la question des moyens

humains pour que les professionnelles soient en nombre suffisant auprès des enfants. Avec la mise en place des trente-cinq heures, ce n'était pas simple mais il y a eu des embauches et les choses sont rentrées dans l'ordre !

## DANS LES AUTRES STRUCTURES D'ACCUEIL MUNICIPALES...

Comme à la halte-garderie des Fontaines et au pôle petite enfance des Haltegardiers, dans chaque structure, les équipes imaginent des projets musicaux originaux. Un thème, le désir de créer un paysage sonore particulier, servent de trame pour décliner des chansons, des comptines, des musiques, des explorations instrumentales. Ce sont pour les professionnelles, autant d'occasions de partager avec les enfants le plaisir du jeu avec les sons et de la découverte de nouvelles musiques.

Ainsi, à la crèche Giraudeau, une vache en tissu dont les multiples poches dissimulent des petits instruments introduit la vie à la ferme. A Paul-Louis-Courrier et à Leccia, ce sont les éléphants qui donnent la cadence pour la découverte des percussions et rythmes africains. Aux Fontaines, un petit train invite au voyage et à la découverte de paysages de montagne de mer ou de campagne... A la crèche Grécourt, c'est un papillon qui fait découvrir le monde, tandis qu'à Tonnelle, on part pour un safari à travers la brousse à la rencontre des singes et des lions dans un concert de djembés. Ambiance plus tranquille à la crèche Hurteloup, avec promenade sous les pommiers et rythme tortue ainsi qu'à la crèche Charles-Boutard où chacun fabrique ses instruments.

Les initiatives de la crèche familiale du quartier de Tours Nord et de la crèche collective des Fontaines sont encore différentes puisque, pour l'atelier musique, enfants et assistantes maternelles se rendent à la maison de retraite voisine ; sur les genoux des personnes âgées ou sous leur regard attendri et complice, petits et grands jouent avec les comptines ou découvrent les instruments de musique. Et puis, pour la fête de la musique, c'est au tour des personnes âgées de venir à la crèche !

Les relais assistantes maternelles de la ville ont également leur atelier musique et, dans l'un d'entre eux, la collaboration avec l'association Crocco'livres a même permis de se lancer dans la mise en scène et en musique d'histoires issues des albums favoris des enfants... Une façon encore différente d'ouvrir les portes de leur imaginaire.

# L'ÉVEIL MUSICAL AU QUOTIDIEN A LA CRÈCHE DU HALLEBARDIER\*

*Au premier étage de l'école maternelle du quartier des Hallebardiers, dans les salles de classe désertées par les enfants pour cause de non renouvellement de la population, le « pôle petite enfance » a trouvé refuge pendant les travaux de reconstruction de la crèche.*

**A**ssistantes maternelles, auxiliaires, éducatrices, puéricultrices sont les professionnelles que l'on peut rencontrer dans ce lieu d'accueil innovant. En effet, les mots « pôle petite enfance » veulent signifier qu'il ne s'agit pas d'une crèche collective ordinaire mais d'un accueil concerté entre les assistantes maternelles et les professionnelles de la crèche. Les assistantes maternelles accueillent les bébés chez elles jusque vers l'âge de 18 mois. Ensuite, quand l'enfant est « prêt », il intègre une des équipes d'enfants de la crèche. Carambole, Cannelle, Soleil, ces noms ne lui sont pas inconnus car il fait déjà partie d'une de ces petites « familles » d'enfants d'âges mélangés qu'il a appris à connaître en venant régulièrement avec son assistante maternelle.

Tous les espaces de cette ancienne école ont été réinvestis ; chaque équipe d'enfants a « sa classe » avec coin repas et coin repos, mais chacune de ces « classes » accueille aussi régulièrement une activité spécifique (eau, sable, motricité, musique, graphisme). L'atelier musical, par exemple, se tient régulièrement dans la pièce de l'équipe Carambole avec toujours la même auxiliaire, référente de cette activité aux yeux des enfants. Cette organisation qui veut qu'à un atelier corresponde une activité animée par la même personne dans le même lieu a été élaborée par l'équipe de la crèche pour permettre aux enfants de différents groupes de se mélanger et de circuler entre les différentes propositions. Ce n'est pas parce que l'enfant fait partie de l'équipe Carambole qu'il sera obligé de participer à l'éveil musical... liberté lui est laissée de choisir !

Régulièrement, Marie Christine Hurloup (l'éducatrice de jeunes enfants chargée de soutenir les pratiques artistiques dans les lieux « petite enfance » de la ville) vient créer l'événement dans l'atelier d'éveil musical. Ce jour-là, les propositions concoctées en concertation avec Laurence (l'éducatrice... qui joue aussi de la flûte traversière) et l'auxiliaire sont plus nourries ; Marie-Christine Hurloup n'arrive jamais seule, sa guitare et son sac d'instruments l'accompagnent. Il s'agit plutôt d'un sac à surprises car selon le thème du moment, choisi par l'ensemble des structures, c'est une véritable création qui s'offre à la découverte des enfants. L'année dernière, le thème de la mer avait été retenu pour solliciter l'imaginaire ; un magnifique poisson bleu aux écailles brillantes avait été réalisé pour servir de support aux animations.

Cette année, c'est un livre musical suffisamment grand pour que, posé tout droit sur le sol, chaque enfant puisse « entrer entre deux pages » qui font « décor » pour l'atelier. A chaque double page, une ambiance suggérée par l'illustration introduit la proposition musicale : l'automne invite à explorer le balafon ; l'ambiance feutrée de la neige qui tombe en hiver est évoquée par des lames sonores et les hochets « Doddies »\*\* , tandis que les cônes font souffler le vent. L'arrivée du printemps est annoncée par un univers de cris d'oiseaux au son des appeaux, et l'été explose avec la fête de la musique qui invite à découvrir chansons et instruments de tous les pays.

Chaque saison est également l'occasion d'enrichir le répertoire des enfants. Choies et apprises à l'occasion de l'atelier chants et comptines des professionnelles, les chansons sont reprises au fil des jours par les enfants et le reste de l'équipe. Quand le chant commence, accompagné de la guitare, le sourire, le regard, l'attitude des enfants viennent confirmer, si cela était nécessaire, qu'elles leur sont familières.

En dehors de ces temps d'atelier bien ritualisés, la musique semble être naturellement présente au quotidien dans la vie des enfants : il n'est pas rare que Laurence, l'éducatrice, joue de la flûte traversière, comme ça, pour son plaisir et celui des enfants, ou que l'une ou l'autre auxiliaire apporte sa guitare

ou sa flûte à bec ou joue avec un des instruments de la crèche. Les parents qui osent révéler leurs talents sont invités à faire découvrir leur instrument aux enfants : la harpe d'une maman a particulièrement retenu la concentration des bébés et le djembé d'un papa africain a rythmé la fête de la musique. Chacun est invité, également à l'occasion des fêtes, à participer à un moment de partage de chansons. Un livret avec les paroles leur est alors remis. Un CD du répertoire de la crèche est en préparation : le service petite enfance de la ville vient de se doter d'un minidisc et d'un logiciel informatique qui permettra d'enregistrer le répertoire commun aux structures et de le transmettre.

L'atelier musique fonctionne depuis plusieurs années maintenant. Avec le recul, l'équipe nomme assez facilement l'intérêt qu'elle y trouve : les professionnelles ont redécouvert les jeux vocaux des enfants, leur approche des instruments, qu'ils explorent avec tous leurs sens et leur avidité de communication aussi bien avec le regard, les gestes, les sons... Les mots ne sont plus indispensables. Il suffit d'observer, d'écouter l'enfant, d'essayer de comprendre ce qu'il veut dire et de lui répondre de la façon la plus ajustée possible.



\* Dans chaque structure d'accueil les équipes se sont réappropriées l'éveil musical. Nous n'avons pu rencontrer que l'une d'entre elles, le pôle petite enfance du Hallebardier, mais chaque crèche est porteuse d'un projet original. (Voir encadré page 14.)

\*\* Hochets fabriqués avec la fermeture et le couvercle en plastique des biberons du même nom qui enferment une balle de ping-pong.

*Depuis 1998, l'association Livre Passerelle raconte des histoires à voix haute dans des salles d'attente à caractère sanitaire et social du département d'Indre-et-Loire. En allant lire des albums aux tout-petits accompagnés de leurs parents, Livre Passerelle inscrit son action dans la prévention de l'illettrisme, de l'échec scolaire et lutte contre toutes formes de discriminations. Ce travail d'animation ne serait efficace sans le soutien des structures partenaires. Livre Passerelle organise donc un travail de réseau, en allant à la rencontre des structures locales pouvant accueillir les mêmes publics et en intervenant auprès des équipes de professionnels et/ou de bénévoles. Mais cette association n'est pas née de rien. Il a fallu du temps pour que de liens en liens, de rencontres en rencontres, elle s'achemine vers le partage du plaisir de lire tout au long de la vie.*

# LA LITTÉRATURE-JEUNESSE, UN OUTIL DE LIEN SOCIAL

**Rencontre avec Dominique Veaute, fondatrice  
et animatrice de l'association Livre Passerelle**

## DE LA LUTTE CONTRE L'ILLETTRISME À LA PETITE ENFANCE, UN PARCOURS PEU ORDINAIRE

**D**ominique Veaute, fondatrice de l'association Livre Passerelle a un parcours original : contrairement à d'autres professionnels de l'éveil culturel, elle ne vient pas de l'univers de la petite enfance. Ses motivations s'enracinent dans un autre itinéraire : « J'ai été amenée à travailler pendant plus de dix-sept ans auprès d'adultes en situation d'exclusion qui n'avaient pas appris à lire et à écrire. Il fallait alors les inscrire dans des pratiques de lecture qu'ils n'avaient pas toujours eues petits ». S'entourant de professionnels et de bénévoles d'associations, d'institutions du département, Dominique Veaute a pu mettre en place des actions de formation (avec notamment la création de l'association « Lire et Dire » sur le Chinonais) qui permettaient à des adultes en situation d'illettrisme, et souvent en difficulté d'insertion, de retrouver un sens à leur existence. Cette démarche suppose de reconnaître ces personnes comme des adultes capables de gérer leur vie, de savoir ce qu'ils souhaitent pour leurs enfants, d'agir sur leur environnement. Alors qu'ils ne maîtrisent pas le code écrit, ils se montrent néanmoins aptes à contourner beaucoup de difficultés et savent parfaitement se débrouiller dans des situations qui demandent pourtant cette maîtrise. Autant d'intelligence ne doit pas être

négligée et tous les dispositifs d'insertion mis en place par l'Etat doivent être sollicités pour aider ces hommes et ces femmes à entrer de nouveau en apprentissage, malgré les marches manquées à la suite « d'une lourde histoire avec l'école ou avec la famille », dans un milieu rural souvent peu favorable culturellement.

## LE LIVRE DE JEUNESSE, UN TREMLIN POUR RÉAPPRENDRE À LIRE

Lorsqu'il a été proposé aux adultes en formation à Chinon de consacrer un peu de leur temps à la lecture à voix haute de livres dits pour la jeunesse, les réactions furent d'abord assez vives : « Mais pour qui tu nous prends, les histoires c'est pour les bébés ! » Ils ont tout de même essayé et, très vite, ce moment est devenu un des plus suivis de la formation. Son succès a reposé avant tout sur la qualité littéraire et plastique des albums et sans doute sur la connaissance qu'en avait la formatrice. Les histoires ne s'avéraient en rien infantilisantes. De très jeunes papas ont même déclaré : « Celui-là, tu me le racontes plusieurs fois, je l'apprends par cœur et je le raconterai ce soir. » C'est notamment par ce biais que ces adultes sont entrés en apprentissage.

Fille d'enseignante militante pour la lecture, Dominique avoue être « tombée dedans » quand elle était petite. La littérature de jeunesse, elle y croit beaucoup ! Elle continue à vérifier tous



les jours que même, et peut-être avant tout, les adultes sont intéressés par ces histoires dites pour enfants.

## S'ADRESSER EN MÊME TEMPS À L'ADULTE ET À L'ENFANT

Les travaux de René Diatkine et de Marie Bonnafé sur la lecture et les bébés, l'expérience acquise par l'association ACCES, qui met en évidence l'importance d'un contact précoce de l'enfant avec le livre pour lutter contre l'exclusion et la reproduction sociale sont venus conforter les observations faites avec les adultes en formation.

En s'intéressant à la petite enfance, Dominique Veaute et ses collègues constatent alors que, si les livres sont présents, les temps de lectures partagées n'appartiennent pas toujours au quotidien des lieux de vie des tout-petits. Si elles devinent l'enfant dans l'adulte qui réapprend à lire et à écrire, elles voient également l'adulte en devenir dans l'enfant. Les marches ratées des parents ne doivent pas demeurer une fatalité. Pour éviter la reproduction de l'échec, il faut donc travailler à la prévention en reliant le plus possible les mondes

parfois étanches de la formation pour adultes, de la petite enfance et de l'éducation et travailler en même temps avec l'adulte et l'enfant, réunir en un même lieu les parents et leurs enfants. L'adulte en difficulté a besoin d'être reconnu en tant que parent pour s'autoriser à s'émanciper. De même, l'enfant a besoin de sentir qu'on fait confiance à ses parents pour grandir.

C'est ainsi qu'a germé chez elle l'idée de créer une association dont l'objet serait d'aller raconter des histoires aux bébés en présence de leurs parents. La rencontre avec les familles de la PMI d'Amboise dans le cadre du projet « Lire c'est grandir » et l'appropriation par les parents de pratiques de lectures pour eux-même, comme pour leurs enfants, la conviction des professionnelles et le soutien du conseil général suffirent pour l'inciter à créer Livre Passerelle.

## LA FORCE D'UN RÉSEAU

Dominique Veaute a travaillé longtemps en mission locale, a accueilli de très jeunes mères enceintes qui avaient du mal à imaginer un avenir avec leur enfant. Elles allaient bientôt accoucher et elles étaient perdues. Quand elle rencontre des mères dans une salle d'attente, elle a toujours ces exemples en tête, en particulier celui de cette jeune maman fraîchement arrivée de son Gers natal, qui a retrouvé le chemin de la lecture et de l'écriture grâce à l'animation-lecture de la PMI qu'elle fréquentait assidûment avec ses enfants. Le jour où cette femme a évoqué ses difficultés de lecture dans ce lieu de paroles extraordinaire qu'est devenue la salle d'attente de la PMI, une fois que sa situation a été relativisée, que le parcours qui l'attendait a été dessiné, avec ses

## PREMIÈRE ANIMATION EN SALLE D'ATTENTE DE PMI

Cette PMI était alors située dans un quartier défavorisé de la ville d'Amboise habité par des populations culturellement très différentes. Originaires du Maghreb, de Turquie, du Laos, les familles s'installaient dans la salle d'attente de la PMI en fonction de leur origine géographique, chaque angle de la pièce semblant représenter un continent... Au début des animations-lectures, entre les familles attendant la puéricultrice et le médecin, c'était plutôt la foire d'empoigne ! Progressivement, en quelques séances, la situation a changé, à tel point qu'un jour la puéricultrice a ouvert la porte pour appeler un enfant dans le cabinet médical et a pu entendre sa mère dire : « Attendez, l'histoire n'est pas finie, je voudrais l'écouter jusqu'au bout ! »

L'animation-lecture a été par ailleurs favorablement accueillie par l'équipe de la PMI : « On n'entend plus rien, les familles arrivent dans le cabinet beaucoup plus détendues, beaucoup plus tranquilles, c'est une sorte d'effet Témestat ! », constatent le médecin et la puéricultrice.

Petit à petit, ce temps est devenu une respiration, un moment où chacun se pose, écoute, échange avec son voisin. Les animatrices veillent à ne pas jouer les super-héros de la littérature, les super-lectrices mais s'efforcent de créer les conditions favorables pour que les parents s'imprègnent de cette littérature et deviennent partie prenante de cette aventure.

## LA CARTE DE VISITE DE LIVRE PASSERELLE

### AU COMMENCEMENT

D'actions de formation en projets d'insertion, puis de prévention précoce, Livre Passerelle est née, en 1998. Le conseil général, et en particulier le médecin de PMI avec lequel l'action en salle d'attente à la PMI d'Amboise avait été élaborée et animée, la DRAC, la CAF, la DDASS, le FASILD et d'autres financeurs ont de concert apporté leur confiance et leur soutien à cette initiative. La richesse du travail a donné envie de le développer, de l'étendre aux équipes des consultations des PMI du département qui le souhaiteraient.

Les partenaires de terrain ont aussi répondu à l'appel. « Quand on a créé Livre Passerelle, notre volonté était de réunir au sein du conseil d'administration de l'association différentes compétences : un libraire spécialisé jeunesse, une formatrice pour adultes, un régisseur de spectacles, des enseignants, des bibliothécaires. De la lutte contre l'illettrisme, on est passé à la prévention précoce, en créant vraiment des passerelles... » se souvient Dominique Veaute.

### DE L'ANIMATION À LA FORMATION

Installée au centre de Tours, dans les locaux de la Fédération des Œuvres Laïques, Livre Passerelle intervient dans tout le département d'Indre-et-Loire. En cinq ans, l'équipe est passée de une à quatre salariés, dont trois temps-plein et une vacataire.

Vingt-huit lieux sont aujourd'hui régulièrement « visités » par Livre Passerelle : une grande partie des PMI du département (mais il y a encore des consultations où il n'y a pas d'histoires !), la « petite maison » du comité d'aide aux détenus (à la prison de Tours), le Centre d'accueil des demandeurs d'asile (CADA) et, ponctuellement, sur projet, les rues, ou d'autres structures d'accueil. Les animations sont, selon les lieux, hebdomadaires, bimensuelles ou mensuelles. Pour les PMI, c'est en fonction du rythme des consultations, mais Dominique Veaute ne cache pas sa nette préférence pour le rythme hebdomadaire ou mensuel : « Venir toutes les semaines permet d'installer un travail dans la durée ; le rendez-

vous mensuel est plutôt une fête que l'on l'attend. »

Le jour de l'animation-lecture, les animatrices restent toute la durée de la consultation qui peut aller jusqu'à quatre heures. Pendant tout ce temps, on raconte, on échange, on respecte les silences parfois aussi... Après la consultation, elles prennent systématiquement le temps d'échanger avec le médecin et la puéricultrice sur ce qui s'est passé en salle d'attente.

L'association n'avait pas vocation à faire de la formation, mais cela s'est progressivement imposé : à chaque fois qu'une nouvelle animation se mettait en place, des rencontres entre partenaires étaient organisées à l'échelle du quartier ou de la commune pour expliquer le sens d'une « action livre » en PMI. Très vite, sur le mode du « bouche à oreille », elles se sont transformées en formations. Cette activité a pris de plus en plus d'importance : plus de 600 stagiaires de tous horizons (bibliothécaires, enseignants, travailleurs sociaux, assistantes maternelles, animateurs socioculturels...) ont participé aux stages. Ce large éventail de personnes qui n'avaient pas trouvé jusqu'alors de moment pour se rencontrer donne une richesse à ces trois journées de réflexions où l'on peut confronter ses pratiques autour de la littérature de jeunesse, de l'illettrisme, du travail en partenariat, avec en fin de stage une journée entière avec un comédien, réservée au travail de lecture à voix haute et au plaisir de lire, tout simplement.

Face aux demandes toujours croissantes, d'autres journées sont consacrées plus particulièrement à la découverte des albums et des histoires. « On prend soin de choisir les titres qui nous semblent les plus complexes du point de vue de l'écriture, de la lecture, du thème. Cela surprend les premières fois, mais les enseignants, les professionnels de la petite enfance découvrent ainsi que ces « histoires pour enfants » peuvent être entendues avec le même plaisir par des adultes. Un plaisir qu'on prend plaisir à partager ! » soulignent les animatrices de ces formations.

difficultés et ses petits bonheurs, que les obstacles ont été levés, le réapprentissage a alors pu démarrer, d'abord dans la salle d'attente, puis en formation pour adultes.

Bien sûr, certains parents sont plus sourds que d'autres à ces propositions, mais il faut faire le pari de la rencontre avec eux. Globalement, le bilan est positif. Par exemple, de façon quasi-systématique, des mères maghrébines entraînent dans la salle d'attente les familles qui viennent d'arriver en France : « Viens avec tes enfants. Tu vas voir, c'est là où toi et tes enfants allez apprendre à connaître la langue. »

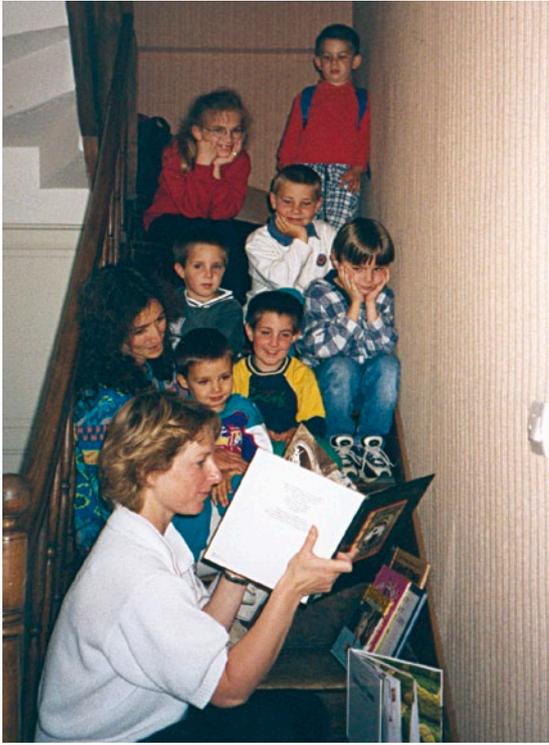
Pour l'équipe de Livre Passerelle, l'animatrice-lecture se doit de considérer l'adulte et de demeurer à l'écoute de l'ensemble de ses questions. « Une maman qui écoute une histoire avec son bébé nous fait part de son désir de trouver du travail ? Nous l'orientons alors vers la mission locale, par exemple, nous lui donnons le nom de la personne qui pourra la recevoir et éventuellement annonçons sa venue par téléphone. Nous l'invitons également à visiter les structures petite enfance de proximité, rencontres facilitées par les relations entretenues régulièrement avec les professionnelles de la petite enfance.

De la même manière, quand des parents souhaitent se procurer les livres qu'ils ont aimés, nous établissons le lien avec la bibliothèque. Ce désir de créer des passerelles nous a incitées à inviter les bibliothécaires à venir dans les salles d'attente pour que les familles les connaissent et que la démarche vers la bibliothèque soit facilitée. Le fait d'avoir, physiquement, rencontré la bibliothécaire, de savoir qu'elle vous attend, qu'elle va vous conduire vers les livres racontés à la PMI, cela n'a l'air de rien mais c'est un travail considérable. »

### UNE AFFAIRE DE MAILLAGE

Maillage des gens et des pratiques, circulation de l'information, échanges, réflexions communes, Livre Passerelle est en lien avec les différents réseaux de l'action sociale, culturelle et de la formation. Ce maillage demande beaucoup de temps. Pour monter un projet, l'association commence par réunir tous ceux qui, parce qu'ils travaillent en lien avec l'enfance, la famille, l'insertion, la culture ou la formation, sont susceptibles d'être concernés par une action lecture : les médecins, les puéricultrices, les assistantes sociales, les enseignants, les bibliothécaires, les animateurs de centres de loisirs, de MJC, de la mission locale, le Centre ressources illettrisme analphabétisme (CRIA)...

C'était en 1995, Dominique Veaute se souvient : « Autour de la table, il y avait la directrice de la crèche qui s'étonnait : " Mais qu'est-ce que je fais avec l'animateur du Cycle d'insertion professionnelle par alternance (CIPPA), le formateur de



l'association de lutte contre l'illettrisme ?". Ces professionnels travaillaient depuis plusieurs années sur le même territoire, rencontraient les mêmes familles mais ne s'étaient jamais rencontrés, souvent faute de lien entre les institutions.»

Fortes de leur histoire et de leurs rencontres avec des adultes en situation d'illettrisme et d'exclusion, les animatrices de Livre Passerelle peuvent plus facilement défendre l'importance non seulement des actions lectures dès la prime enfance mais aussi celle d'une approche globale de l'enfant et de sa famille. Les politiques ne considèrent pas encore suffisamment la petite enfance comme une priorité. Mais, ces tout-petits vont devenir des adultes. Il faut d'ores et déjà s'interroger sur le monde qu'on veut leur construire et articuler les différentes politiques familiales, sociales, éducatives, de l'emploi, de la formation professionnelle, de manière cohérente. Tout se tient. C'est pour cela que c'est indispensable de décloisonner les pratiques.

## CRÉER LA RENCONTRE AVEC LE LIVRE

L'objectif des animations lecture en salle d'attente de PMI est de créer la rencontre avec l'écrit grâce aux albums pour enfants. Cela ne s'improvise pas ! Mais quand, sur la quantité des familles qui viennent dans la salle d'attente, certaines ne sont là que pour les histoires, le succès de la proposition ne fait pas de doute. Les animatrices de Livre Passerelle doivent faire preuve de prudence et de disponibilité : « Quand nous arrivons avec la valise de livres et que nous l'ouvrons, il y a un côté magique. Nous précisons tout de suite

que nous sommes là pour raconter des histoires et que c'est nous qui allons lire les albums. Il est hors de question d'imaginer mettre en difficulté devant son enfant, un parent qui ne saurait ni lire ni écrire. Nous sommes très vigilantes également à toujours rechercher l'approbation des parents. Si on lit aux enfants, c'est à côté des parents.

Il n'y a pas deux situations identiques ; il faut savoir se taire, attendre, saisir une opportunité pour surtout ne pas gaver, ne pas blesser, ne pas forcer, mais inviter. Et de fil en aiguille, on propose, tout sourire : "J'ai la première histoire d'amour entre un bébé et son parent. Je peux vous la raconter ?" Les parents acceptent d'abord de nous faire plaisir, puis cela devient un plaisir partagé et le parent qui, tout d'un coup, voit son bébé ouvrir les yeux, boire les paroles, se rend compte qu'il est captivé. Il se dit sans doute : "Elle lui parle. Elle n'est pas ridicule. Donc moi, je peux faire la même chose."

La magie de la littérature de jeunesse est qu'elle permet, avec une histoire de quelques minutes, de faire un petit tour du côté d'une idée, d'un pays, d'une culture, d'une émotion...»

## OUVRIR À LA CULTURE AVEC LES LIVRES DE JEUNESSE :

Le travail de Livre Passerelle est aussi de permettre aux familles de découvrir des albums de création pure, avec des illustrations et des textes

### LES TROIS BRIGANDS OU L'HISTOIRE DE THOMAS

Dominique Veaute n'est pas prête d'oublier le petit Thomas. « C'était un petit garçon qui exprimait une grande violence. Un petit garçon de 3-4 ans, adorable à part ça, mais avec un besoin de se déchaîner. A chaque fois qu'il entrait dans la salle d'attente, il commençait par agresser les autres enfants et par tout mettre par terre. C'était un rituel. Un jour, je lui raconte *Les Trois Brigands* de Tomi Ungerer, qui est l'histoire d'une orpheline accueillie par des brigands. Thomas en est resté comme hypnotisé. C'était magique ! Ensuite quand je suis revenue, je lui ai dit : "Thomas, j'ai une surprise pour toi dans ma valise !" Il est allé chercher *Les Trois Brigands*, il s'est assis et j'ai commencé la lecture. Pendant une heure, il est resté assis, sans bouger. A chaque fois que le médecin ouvrait la porte, il n'en revenait pas : "Je n'ai pas rêvé. J'ai ouvert trois fois la porte. Thomas était toujours assis à côté de toi. Il n'a pas bougé". Je ne suis pas psychologue, je raconte des histoires et je m'en tiens là.»

## DES LIEUX DE RENCONTRES FORTES : LA « PETITE MAISON » DU COMITÉ D'AIDE AUX DÉTENUS ET LE CENTRE D'ACCUEIL DES DEMANDEURS D'ASILE (CADA)

A Tours, le comité d'aide aux détenus a acquis un local juste en face de la prison. Dans cette petite maison, les familles sont accueillies avant l'heure du parloir ; elles peuvent boire un café, un thé, rencontrer d'autres familles, une assistante sociale... Il y a deux ans, Livre Passerelle a été sollicitée pour venir raconter des histoires. Ce qui se passe, pendant ces animations, n'est jamais anodin, on s'en doute. Les familles reviennent et chacune réclame son histoire, comme une respiration...

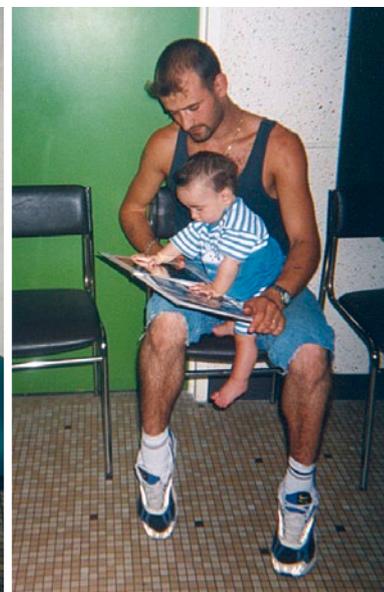
Au Centre d'accueil des demandeurs d'asile (CADA) où une animatrice de Livre Passerelle intervient depuis octobre 2002, les animations ont pour enjeux essentiels de renforcer le lien familial et d'inscrire les familles dans la vie locale tout en multipliant les occasions de partage des diversités culturelles.

originaux, pas toujours faciles à dénicher quand on n'ose pas entrer dans une bibliothèque ou une librairie. L'animation des salles d'attente donne lieu à de vrais débats sur l'intérêt des histoires et la qualité des albums. Les animatrices ont leurs écrivains favoris qu'elles aiment faire découvrir. Ainsi, un jour, l'animatrice est arrivée dans la salle d'attente en annonçant qu'elle avait une surprise dans sa valise. Tout le monde, enfants et parents, a alors pris d'assaut la valise pour en sortir *King Kong* et un petit garçon de s'écrier : « Mais c'est un nouveau Anthony Browne ! », quand on sait qu'il n'y a pas de livres à la maison... « Ce jour-là, comme des familles ne venaient que pour la lecture, on a pu lire intégralement *King*

*Kong*, pendant plus d'une heure... » Au passage, on peut aussi faire tomber quelques stéréotypes... Quand il y a des papas et que l'animatrice lit *Mon Papa*, du même Anthony Browne, qui n'a rien d'un super papa ni d'un super héros, cela rassure toute la famille. Ce papa-là, toutes les mamans le reconnaissent : « Oui, c'est bien lui ! »

## LES FRUITS D'UN ENGAGEMENT

Quand on demande à la fondatrice de Livre Passerelle ce qu'elle retiendrait comme exemple de réussite dans son travail, elle aime à raconter l'anecdote suivante : « Au cours d'une animation-lecture dans une PMI, une mère maghrébine était en train d'allaiter son bébé avec un livre dans la main, pendant que je racontais une histoire à d'autres. Arrive une autre mère, qui s'est révélée être professeur de français en collège. Cette dame voit la maman avec son bébé son livre à la main et paraît intriguée : elle demande, après quelques échanges : " À partir de quel âge croyez-vous qu'on



peut raconter ?" Et la maman qui était avec son bébé au sein de s'emporter : " Mais vous attendez quoi ?" Et elle a expliqué pourquoi elle pensait que c'était vraiment important de raconter des histoires aux tout-petits ».

Les résultats de l'action menée depuis près de six ans se mesurent également au nombre et à la diversité des initiatives qui ont été prises après les formations de Livre Passerelle : dans des structures petite enfance, les enfants terminent régulièrement la journée à la bibliothèque et c'est au milieu des livres que les parents les retrouvent. A Château-Renault, le Centre communal d'action sociale (CCAS) a créé un poste à temps complet d'animatrice lecture qui se promène avec ses livres de la PMI à la maison de retraite en passant par les quartiers pour lire des histoires. Des rendez-vous avec les assistantes sociales de secteur se déroulent à la bibliothèque, et certaines d'entre elles ont toujours dans leur cartable quelques albums !

## UNE ULTIME CONVICTION

Des histoires peuvent être racontées à tout moment dans la journée. On ne fait pas une « activité » lecture seulement avant la sieste ou avant de se coucher pour que tout le monde se calme. Les livres peuvent être présents tout le temps, quelques minutes ou plus longuement ; il n'y a pas de règle. Cela peut être un moment calme mais pas forcément. Marie Bonnafé ne nous a-t-elle pas fait découvrir que c'est aussi dans la mobilité que les enfants écoutent vraiment, que même s'ils jouent à l'autre bout de la pièce, ils peuvent entendre l'histoire, s'y intéresser, y prendre plaisir, se l'approprier pour ensuite vouloir la partager à leur tour...

Livre Passerelle - 57, Bvd Heurteloup  
37000 Tours - Tél. : 02 47 05 49 11

*Choisir de devenir musicien intervenant à l'école, à la crèche, à l'hôpital, est un engagement musical et artistique autant qu'humain. Ainsi se résume pour son directeur le projet de ce centre de formation. Une exigence d'excellence à tous les niveaux en découle : « Les dumistes\* (Titulaires d'un diplôme universitaire de musicien intervenant) doivent sortir de chez nous en ayant acquis des compétences musicales et humaines diversifiées, cela fait partie de nos missions. »*

## RENCONTRE AVEC LOUIS JACQUES, DIRECTEUR D'UNE STRUCTURE CULTURELLE À CONNAÎTRE : LE CFMI DE TOURS

### PRIORITÉ À LA CRÉATION

Louis Jacques est convaincu des vertus d'une démarche créative. Il en fait le fer de lance de la pédagogie du CFMI (voir encadré page 24) ; toutes les activités proposées sont axées sur la création musicale. Les étudiants redécouvrent la musique comme une source de jeu et d'invention à travers diverses propositions : création d'une œuvre collective mise en scène et présentée au public sur une scène de Tours, « le bateau ivre », réalisation de spectacles musicaux pour les enfants, écriture de chansons (textes, mélodies, arrangements) et, en point d'orgue, conduite avec une classe d'un projet de création musicale. Pour illustrer la large place laissée à la créativité personnelle, Louis Jacques aime à raconter comment se passe la sélection des candidats, à partir d'une épreuve mise au point par tous les CFMI : « Parmi notre "batterie de tests" pour sélectionner les candidats, il y en a un qui nous est très précieux ; nous demandons aux étudiants, à partir d'un extrait musical, d'imaginer un mini projet. Ils ont quelques minutes pour réfléchir à partir d'un document sonore. Ils doivent inventer ce qu'ils vont faire, seuls ou avec les autres. Ils peuvent s'exprimer avec leur voix, leur instrument, ou ceux des autres, corporellement, ou au moyen d'un jeu dramatique... On perçoit infiniment de choses. Cela peut-être intimidant pour les étudiants qui se demandent ce qu'ils vont arriver à réaliser. Mais confrontés à l'obligation de produire quelque chose, les idées viennent. Cette épreuve permet de repérer la créativité des étudiants et leur capacité de relation aux autres. Elle est proche des situations qu'ils vont rencontrer dans leur vie professionnelle. Dans cette épreuve les étudiants ayant reçu l'enseignement musical le plus traditionnel sont souvent les plus démunis. Ceux qui viennent de



pratiques musicales plus ouvertes sont plus libres et plus performants. »

### LA MUSIQUE : UN VECTEUR DE TRANSCENDANCE

Louis Jacques est intarissable sur l'engagement que représente pour lui le métier de musicien intervenant. Plus qu'un métier, c'est une philosophie, un art de vivre. Il est soucieux de donner à la musique une place importante dans la vie sociale et de mettre celle-ci au service du partage humain. D'où l'importance de faire connaître aux étudiants des répertoires et des musiques extraeuropéennes. Ce sont presque toujours des découvertes extraordinaires d'entendre les musiques du Maghreb, les musiques d'Asie, les musiques afrocubaines, etc.

Il a un message fort à faire passer : « Quand on fait de la musique ensemble, qu'on s'écoute, on ne se regarde plus de la même manière et on se moque de savoir si on est noir, si on est jaune, si on est blanc. Cela n'a pas d'importance. On est dans le son et dans l'émotion qui nous permettent de dépasser l'étrangeté. Ce sont des moments d'éducation fabuleux dans une classe ! »

Ou encore : « La musique est au-delà du verbe, au-delà du signifiant et du signifié, dans le registre de la vibration. Et ce registre-là est rassembleur.

## DES MUSICIENS DANS LES ÉCOLES : UN CHOIX POLITIQUE

Quand des enfants font de la musique ensemble, on voit bien qu'ils échappent à tous les clivages sociaux. Le petit enfant en difficulté à l'école est, au moment où il s'agit d'improviser et de devenir leader, celui qui se met à rayonner et, tout d'un coup, un nouvel équilibre s'installe.

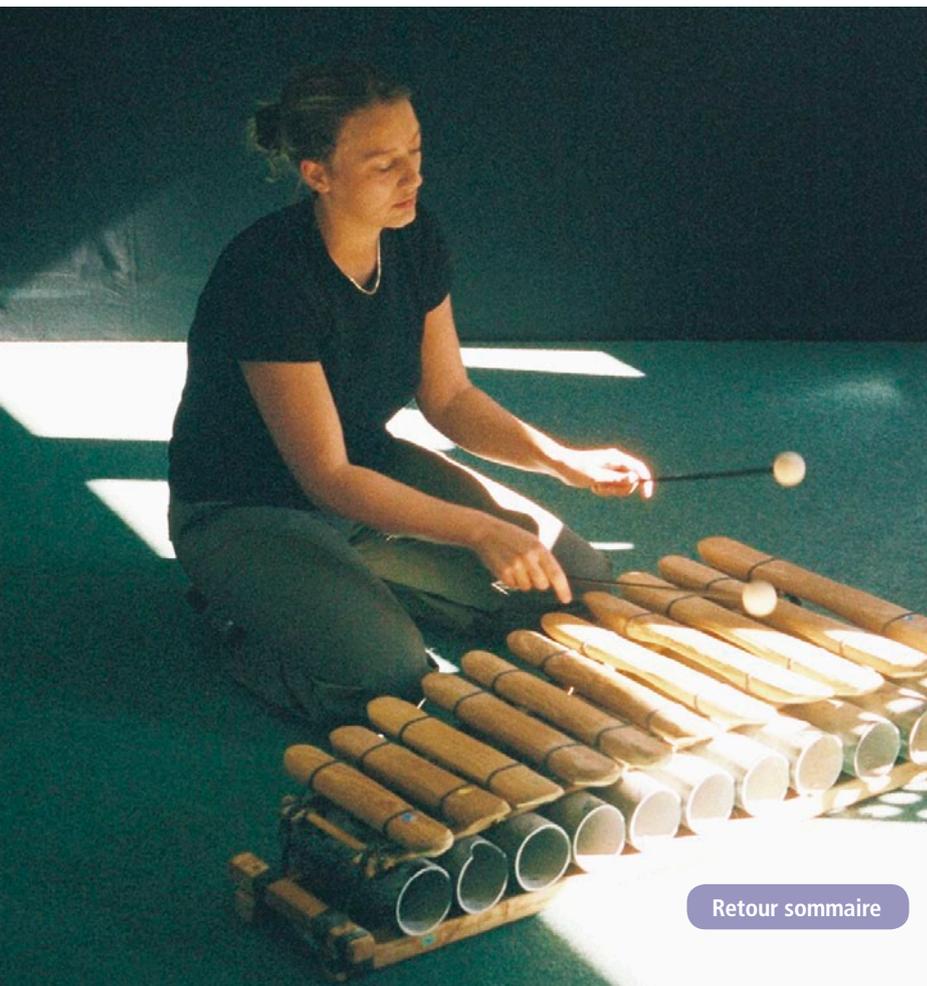
La musique, en tant que matière sonore, est un formidable vecteur de transcendance ; les comportements sociaux peuvent se transformer assez radicalement dans un projet de création sonore collective. Quand on voit un chœur d'adultes chanter, il est composé de personnes qui ont des vies complètement différentes mais qui, rassemblées en un même lieu, sont au service d'une même œuvre, de quelque chose qui doit "sonner". Tout le monde cherche à mettre en vibration une œuvre et l'environnement. La vibration a une dimension cosmique dont on ne connaît pas les limites. C'est une forme d'animation du monde. Ce que chacun produit à son petit échelon prend tout à coup une universalité. Ce passage de l'individuel à l'universel est très fort. Dans les sociétés traditionnelles, la musique avait une raison d'être, un sens social, symbolique ; peu à peu, ce sens a été perdu et remplacé par d'autres préoccupations. Aujourd'hui nous avons les moyens d'entendre toutes les musiques et notre "surface" musicale s'est élargie. Il est important, pour dépasser les clivages, d'avoir la perception la plus large possible des différentes expressions musicales et artistiques. Cet élargissement des connaissances et de la sensibilité est un facteur de richesse humaine et de tolérance. »

Le dumiste reçoit une formation de haut niveau. On pourrait penser qu'il y a une déperdition énorme entre ce qu'il pourrait faire et les conditions dans lesquelles il travaille. Ce n'est pas l'avis de Louis Jacques qui prend le raisonnement à l'envers et affirme que, pour être dans des situations de travail très difficiles, avec des groupes d'enfants importants, il faut être très équipé. « Plus les étudiants sont préparés à imaginer des projets qui vont fédérer les énergies et faire naître la créativité musicale, mieux c'est ! » D'où l'intérêt qu'il y aurait à faire entrer les dumistes massivement dans l'école. D'après des chiffres qui remontent à deux ans, ils étaient un peu plus de 1000 pour toutes les écoles de l'hexagone. Ce serait un vrai choix culturel de dire : « On met d'authentiques musiciens dans les écoles pour que, enfin, on ait une véritable éducation musicale ». Et le directeur du CFMI de Tours d'ajouter : « Il y a une réflexion à avoir de la part des employeurs ; bien souvent, au nom de l'égalité pour tous, ces derniers préfèrent le saupoudrage ("Il faut que tout le monde ait son petit moment musical.") à la mise en place d'un projet fort sur un niveau ou une école, qui va donner envie et qui va servir d'exemple. En musique, on travaille sur le long terme. L'enfant peut faire une rencontre avec un artiste qui lui laissera un souvenir profond et durable et qui pourra être un élément déclencheur. Rien ne remplacera cependant une pratique musicale régulière et de qualité guidée par un artiste musicien intervenant. »

## DE L'ÉCOLE AUX AUTRES LIEUX DE LA VIE SOCIALE

Bien souvent, les dumistes, employés par une commune ou une association, sont sollicités pour intervenir dans d'autres lieux que l'école, et notamment dans les crèches, sans avoir reçu de formation spécifique, ce qui est très dommageable. Cela fait donc de nombreuses années que le CFMI pense à un partenariat avec la ville de Tours pour que les élèves fassent des stages dans les crèches ; il ne reste plus qu'à organiser concrètement les choses avec Mme Hibon de Frohan, coordinatrice Petite Enfance et Mme Hurteloup, éducatrice de jeunes enfants musicienne. Parce que, plutôt que d'abandonner ce terrain en disant : « Ils se débrouilleront », Louis Jacques préférerait offrir à ceux qui sont sensibilisés à ces problématiques une vraie expérience.

Un petit volant d'heures a été dégagé cette année, pour deux jours de formation sur l'éveil musical du tout-petit, animés par Enfance et



[Retour sommaire](#)

Musique. C'est peu, mais les étudiants ont trouvé ces journées très profitables pour eux. Ils ont pris conscience que plus l'enfant est petit, plus c'est difficile car, bien que ne maîtrisant pas le langage, il s'exprime et communique de mille manières qu'il faut apprendre à décoder.

Une autre aventure entraîne depuis plusieurs années certains étudiants sortant du CFMI vers l'hôpital. C'était au milieu des années 90, l'hôpital pédiatrique de Tours était en pleine rénovation et les équipes soignantes travaillaient à améliorer l'accueil des familles. En particulier, elles souhaitaient introduire le chant et la musique comme autres modes de communication avec l'enfant et ses parents. Leur formation était nécessaire... Un partenariat original a alors associé, dans une recherche-action, l'hôpital, le CFMI et Enfance et Musique. Une formation-action expérimentale a été mise en place associant des soignants et des musiciens ayant obtenu leur DUMI. Elle permit la découverte d'un monde qu'ils ignoraient, à la fois inquiétant et passionnant. L'échange par la musique était prioritaire, il fallait prolonger la recherche pédagogique, s'adapter à des situations très diverses et en même temps rester un artiste, ne pas succomber à la tentation de simples animations. L'expérience de musique à l'hôpital a permis aux anciens étudiants d'avoir une autre réflexion, beaucoup plus riche et plus large, sur ce qu'était la musique, la transmission et la vie par la musique. Elle a contribué à un enrichissement pédagogique, artistique et relationnel fort. Depuis cette formation, d'autres ont eu lieu et une association s'est créée (voir page 26 : Blouses Notes, une association de musiciens et de soignants) qui permet aux dumistes qui le souhaitent d'intervenir à l'hôpital.

Prolongement assez logique du travail à l'hôpital, le CFMI a établi, aujourd'hui, des partenariats avec toutes les structures qui accueillent des enfants handicapés. Les classes d'intégration scolaire (CLIS), les classes d'adaptation, les instituts médico-pédagogiques (IMP) qui reçoivent des enfants qui ont de grosses difficultés. C'est une direction nouvelle à explorer car il n'y a pas de lieu institutionnel qui réfléchit sur ce que la musique peut apporter aux handicapés. Seules les associations font ce travail. Des stages assez courts, encadrés, sont prévus pour les étudiants intéressés.

Avec cette ouverture de la formation à des lieux autres que l'école, le regard se décentre peu à peu. On quitte l'élève pour retrouver tout simplement l'enfant (le petit enfant, l'enfant malade, l'enfant handicapé). Un projet de licence professionnelle en partenariat avec Enfance et Musique, actuellement à l'étude, permettrait de formaliser la diversité de ces acquis et de rendre plus lisible



la diversité des situations dans lesquelles les compétences des dumistes peuvent s'épanouir.

## LE DUMISTE, UN ACTEUR DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL LOCAL

Il est tout à fait intéressant de comparer la carte de l'origine géographique des étudiants fréquentant le CFMI de Tours et celle de leur implantation professionnelle à la sortie de l'école : non seulement elles sont superposables mais elles couvrent un secteur très large (du centre de la France à la Bretagne !). Le rayonnement d'un CFMI est donc important.

Quand les dumistes repartent dans leur ville ou région d'origine, ce sont autant de musiciens, partenaires potentiels pour les collectivités locales. Salariés des communes ou employés dans un cadre associatif, leur palette d'activités est variée : intervention dans les écoles, les crèches, à l'hôpital parfois ou dans les maisons de retraite. Cela dépend des contextes locaux. Il n'y a pas de règle. Ils sont aussi animateurs de chorales, créateurs de groupes, compositeurs de musiques de films, de musiques de scène. Il arrive que certains arrêtent d'être intervenants en milieu scolaire pour devenir intermittents ; le CFMI peut ainsi déclencher des vocations professionnelles diverses.

Les dumistes travaillent très souvent en réseau avec l'ensemble du monde culturel : le monde

du théâtre, celui de la danse, de la littérature... Comme le soulignait Guy Dumelie (vice-président de la fédération nationale du conseil des CFMI), il y a fort à parier qu'à l'avenir les dumistes « auront à jouer, surtout dans les zones urbaines, un rôle majeur dans la mise en œuvre des politiques culturelles dont la musique constituera de plus en plus (...) l'axe majeur ». (Cf. enquête réalisée sur les postes occupés par les anciens étudiants du CFMI de Tours.) Le dumiste est de plus en plus identifié comme un agent de développement culturel. C'est une conséquence très positive qui n'était pas programmée au départ ; en réalité, son rôle déborde énormément le cadre de l'école !

Ainsi, à Tours, La Quinzaine du livre pour la Jeunesse, organisée chaque année depuis 33 ans par la Fédération des œuvres laïques (FOL), avait pour thème, en 2003, la musique. Le CFMI a été contacté pour y participer. C'était une très belle idée. Les étudiants ont fait l'ouverture du week-end central de la Quinzaine. Ils ont organisé des animations avec des enfants dans le cadre scolaire et le samedi avec des adultes. À la suite de cette manifestation, le CFMI a été sollicité par la ville

Enfants-Phares  
5 bis, rue du murier  
37000 Tours  
Tél.: 02 47 20 02 00  
Fax: 02 47 37 15 77

de Fondettes (où est implanté le centre), pour reconduire la même opération. Louis Jacques avoue qu'il n'aurait jamais pensé à aller contacter la Fédération des œuvres laïques mais il est très content de cette mise en commun des compétences et de cet apport réciproque. Ses étudiants ont découvert la littérature pour enfants. Non seulement cela leur a permis de vivre des expériences musicales différentes, mais ils se sont ouverts à d'autres champs culturels.

D'autres projets ont été montés avec l'opéra de Tours, notamment avec des écoles de musique, avec des associations.

Les responsables d'Enfants-Phare, une association qui diffuse des spectacles pour le jeune public, ont assisté aux spectacles musicaux des étudiants du CFMI et, devant leur enthousiasme, il a été envisagé de réfléchir ensemble à une programmation commune.

Louis Jacques raconte également comment est né le partenariat avec la salle de cinéma " Les Studios ", à Tours. L'initiative est venue d'un étudiant qui avait travaillé à la billetterie. À l'occasion d'une programmation des films de

## A LA DÉCOUVERTE D'UN CENTRE DE FORMATION DE MUSICIENS INTERVENANTS (CFMI)

### FILS DE LA CULTURE ET DE L'ÉDUCATION

Les Centres de formation de musiciens intervenants (« à l'école maternelle et primaire », ce que le sigle ne dit pas) ont été créés en 1984 par le ministère de l'Éducation nationale et le ministère de la Culture. Cette initiative est l'aboutissement de réflexions parallèles, avec une logique propre à chacun des ministères, qui ont fini par se rejoindre. Le ministère de la Culture constatait que beaucoup de jeunes formés dans des écoles de musique et dont les compétences musicales étaient réelles, ne trouvaient pas de débouchés et finissaient par abandonner la musique. De son côté, l'Éducation nationale rencontrait des difficultés à donner une formation musicale sérieuse à ses enseignants. C'était l'époque où la Culture était très offensive. Pour mémoire, quelques années plus tard, fut signé le protocole d'accord pour l'éveil culturel et artistique de la petite enfance (1989) entre le ministère de la Culture et celui des Affaires sociales puis, la loi sur les enseignements artistiques.

### UN CURSUS AU SEIN DES UNIVERSITÉS

Il a été décidé que les CFMI seraient installés au sein des universités (comme les IUFM) et qu'une formation de 1500 heures, dispensées sur deux années, déboucherait sur un diplôme, le DUMI (diplôme universitaire de musicien intervenant), formalisé par un décret et donnant un cadre d'emploi dans la fonction publique territoriale. Au CFMI de Tours, comme à peu près dans chaque CFMI, il y a environ 20 étudiants en 1<sup>ère</sup> année et 20 en 2<sup>ème</sup> année. Ils sont donc plus de 150 nouveaux diplômés sur le territoire tous les ans.

Il est intéressant de noter, au passage, que la quasi totalité des dumistes exercent le métier pour lequel ils ont été formés, à temps complet ou partiel.

Il y a neuf CFMI en France aujourd'hui, à Tours, Rennes, Poitiers, Strasbourg, Lyon, Toulouse, Aix-en-Provence, Paris Orsay et Lille. Ces centres de formation se sont constitués en Conseil ; ils partagent une même philosophie générale de l'éducation musicale et ont, un même référentiel de formation, décliné de façon différente selon les ressources

humaines et musicales disponibles dans leur environnement.

### LES CRITÈRES DE RECRUTEMENT DES ÉTUDIANTS

Le niveau d'études exigé pour entrer est bac+2. Les deux années post-bac ne doivent pas nécessairement être validées par l'obtention d'un DEUG ou d'un DU, mais l'étudiant a acquis de la maturité et c'est ce qui compte pour s'engager dans cette voie. En effet, il arrive souvent que des étudiants s'orientent vers le CFMI parce qu'ils trouvent, dans cette formation, une manière de vivre la musique qui leur convient : ils sont plus motivés par la transmission et le partage d'une pratique musicale que par une approche théorique. D'ailleurs, les tests d'entrée, communs à tous les CFMI, vérifient le niveau musical autant que relationnel des postulants, car, pour intervenir dans les écoles, il faut des aptitudes à la relation, aussi bien avec les adultes qu'avec les enfants.

Le niveau musical exigé correspond à une fin de 3<sup>ème</sup> cycle d'école de musique contrôlée par l'État.

### LE CADRE COMMUN DE FORMATION

**LA FORMATION GÉNÉRALE** Les étudiants doivent connaître toutes les structures avec lesquelles ils seront amenés

Chaplin, l'idée est venue de recréer l'atmosphère des salles d'autrefois, où de la musique vivante accompagnait les films muets. Les étudiants se sont lancés dans cette aventure avec une énergie fantastique, ils jouaient, improvisaient pendant les projections. C'était magnifique et le succès fut immense. Cette expérience s'est poursuivie sur trois ans, et fut très enrichissante. Et le directeur d'insister: « Il est très important de mettre les étudiants en contact avec des structures extérieures au CFMI lors de leur formation ».

Toute la question est de maintenir un équilibre entre la mission principale du centre (la formation musicale et pédagogique) et les missions périphériques d'ouverture sur les autres lieux de culture et sur les habitants tout simplement.

## LA THÉORIE DES PETITS PAS

Le cloisonnement entre les différents services au sein d'une collectivité locale est souvent déploré ; il est rare que des actions concertées soient menées par les responsables de la culture et ceux du service enfance, par exemple. D'où l'importance que les acteurs de terrain, dans le champ social, connaissent les structures culturelles existantes.

à collaborer: les ADDM (association départementale de développement musical), déclinées parfois en ADIAM ou en ADIM, ainsi que la structuration des écoles de musique, la formation des professeurs des écoles et le fonctionnement des associations qui participent au développement culturel et musical de l'enfant.

Par ailleurs, un des points forts de la formation est l'accent mis sur le développement de la personne: les étudiants apprennent à se découvrir eux-mêmes à travers plusieurs formes d'expression, ... corporelle, théâtrale, verbale, écrite... ce qui est rarissime à l'université. Le cursus comprend beaucoup de stages permettant de vivre ces différentes expériences.

**LA FORMATION MUSICALE** Les étudiants des CFMI sont de bons musiciens. Toutefois, il est impératif de donner à chacun l'occasion de consolider ses connaissances musicales et d'expérimenter des démarches d'improvisation et de création. La formation vocale est prioritaire. Le but est d'acquérir une technique vocale solide qui permette de s'exprimer musicalement dans des répertoires très variés. La formation rythmique est abordée par le biais des percussions corporelles et de certaines percussions instrumentales (derbouka, congas, gamelan, etc.).

Le CFMI de Tours a choisi d'inscrire des cours d'accompagnement obligatoires

Il y a un déficit d'information à combler et des synergies à provoquer.

Et Louis Jacques de conclure, avec une dose raisonnable d'optimisme : « On s'aperçoit qu'il vaut mieux commencer modestement plutôt qu'avec de grandes théories et de gros dispositifs. Avec Enfance et Musique, la collaboration a démarré par une petite formation avec un groupe de musiciens. La réussite nous a invité à renouveler l'expérience plusieurs années de suite et, progressivement, nous avons été amenés à réfléchir ensemble à un projet de licence professionnelle. En ce moment, nous sentons que nous sommes «mûrs» pour travailler sur la petite enfance. Ce sont souvent des histoires de rencontre ; une puéricultrice, aujourd'hui directrice de crèche, a participé, quand elle travaillait à l'hôpital, à la formation conjointe soignants/musiciens et fait depuis partie de l'association Blouse Notes, créée à la fin de cette formation. À l'occasion de Noël ou de la fête de la musique, elle invite des musiciens de l'association à venir dans sa structure. C'est un autre pont jeté entre des anciens du CFMI et le service Petite Enfance ... Autant de liens qui ne demande qu'à s'épanouir.

avec un instrument polyphonique, souvent la guitare ou le clavier, pour que chaque étudiant puisse s'accompagner lui-même en chantant, et qu'il puisse accompagner les autres.

Dans la plupart des disciplines, les étudiants expérimentent diverses démarches de création musicale, de l'improvisation à l'écriture, seul et en groupe, de la chanson au théâtre musical.

**LE VOLET PÉDAGOGIQUE** La spécificité et la richesse des CFMI repose sur la qualité de leur pédagogie. L'essentiel étant de transmettre tout ce que l'on a développé chez soi auprès des enfants. Toutes les problématiques musicales sont donc abordées : comment développer la voix de l'enfant, individuellement et en groupe ? Quel répertoire faire découvrir et comment ? Quels instruments mettre à la disposition de l'enfant ? Qu'est-ce que l'écoute, qu'écoute-t-on ? Quels sont les critères que l'on va retenir pour que l'enfant puisse s'approprier une musique ? Enfin, comment amène-t-on l'enfant à improviser et comment le met-on dans une dynamique de création musicale ?

**LES STAGES DANS LES ÉCOLES** Pour mettre à profit leur formation pédagogique – et leur propre formation musicale – les étudiants font des stages dans les écoles ; ils ont droit à un suivi personnalisé par des tuteurs, formateurs du CFMI ou dumistes, retenus pour leurs

qualités personnelles, pédagogiques et musicales. Ces stages représentent un tiers de la formation. Quand le tuteur va voir un étudiant, il passe une demi-journée avec lui dans l'école, il le voit travailler sur plusieurs niveaux et cela conduit, en fin de journée, à une discussion approfondie sur les pratiques.

## LA POSSIBILITÉ DE SE FORMER EN COURS D'EMPLOI

Le CFMI de Tours organise aussi une autre formation pour les musiciens salariés des communes ou des associations. Elle est répartie sur trois ans, à raison d'une journée par semaine, certains week-ends et certaines semaines de vacances. Les étudiants restent salariés pendant leur formation qui est, le plus souvent prise en charge par l'employeur. Cette formation existe dans de nombreux CFMI. Elles sont montées au fur et à mesure des possibilités locales et de l'engagement des universités et des collectivités locales (conseil régional en particulier).

CFMI  
Université de Tours  
Bel-Air / La Guignière  
37230 FONDETTES

Tél : 02 47 42 06 11 / Fax : 02 47 42 21 38

Email : [cfmi@univ-tour.fr](mailto:cfmi@univ-tour.fr)

Site : [www.univ-tours.fr/cfmi](http://www.univ-tours.fr/cfmi)

## BLOUSES NOTES : UNE ASSOCIATION DE MUSICIENS ET DE SOIGNANTS

**T**out a commencé en 1996 au sein de l'hôpital Clocheville de Tours par une recherche-action-formation menée par le CFMI et l'association Enfance et Musique. L'idée était de former d'une part des soignants à la musique, et d'autre part des musiciens déjà diplômés (DUMI), désireux d'aller faire de la musique à l'hôpital. L'originalité de cette formation tient au fait que les soignants ont commencé par travailler entre eux pendant cinq jours: acquisition d'un répertoire de chansons françaises et étrangères, découverte des petits instruments de percussion, travail sur l'écoute, réflexion sur la place de la musique dans leur pratique professionnelle et dans la relation qu'ils entretiennent au quotidien avec les enfants.

En parallèle, cinq jours de formation se sont déroulés entre musiciens. L'objectif était triple: découvrir l'hôpital, son fonctionnement, sa hiérarchie, apporter des connaissances sur le petit enfant, la psychologie de l'enfant malade, la relation avec les familles et, enfin, réfléchir à la place de la musique et de la culture à l'hôpital.

A la suite de quoi, quinze journées communes aux soignants et aux musiciens ont été organisées dans les services : le matin, des trios composés de deux soignants et d'un musicien allaient à la rencontre des enfants dans les services des soignants participant à la formation et, l'après midi, tous se retrouvaient pour analyser ce qui s'était passé le matin. Les soignants accompagnaient le musicien dans sa découverte du monde hospitalier et de l'enfant malade, le musicien invitait le soignant à oser la spontanéité de la musique.

Trois sessions de formation, animées par Enfance et Musique, ont eu lieu en 1996, puis en 1997 et en 2001-2002. Cette expérience a fait naître, tant de la part du personnel soignant que des musiciens, le désir de voir l'action musicale se poursuivre. En 1998, Blouses Notes a donc été créée par les musiciens de la première session. Au démarrage, seuls quatre services ayant bénéficié de la formation (la pouponnière médicale, la neurologie, la chirurgie viscérale et la néonatalogie) ont été « visités » par deux musiciens de l'association, pendant une heure trente, une fois par mois. Aujourd'hui, six musiciens interviennent deux fois par mois dans une douzaine de services et l'association invite des groupes de musiciens professionnels à se produire à l'hôpital, créant ainsi des événements musicaux au sein de ces services. Des ateliers musicaux ponctuels sont également organisés ; ils invitent des enfants de plusieurs services à venir jouer sur un thème : chants et percussions d'Afrique, exploration musicale d'objets du quotidien, voyage musical à travers d'autres pays...



L'intérêt réciproque de la collaboration musiciens-soignants est incontestable : les musiciens qui ont fait le choix d'intervenir auprès d'enfants malades découvrent un rapport avec l'enfant humainement et musicalement très différent de celui qu'ils ont à l'école.

Du côté des soignants, le fait d'oser chanter devant ses collègues pour les enfants et leur famille leur permettent d'appréhender, avec des ressources personnelles renouvelées, l'inquiétude des enfants hospitalisés.

Au bout de cinq années d'existence, le bilan est globalement positif malgré la rotation importante du personnel soignant et la complexité de gestion des plannings.

Une des réussites, depuis 1998, reste la chorale, mise en place dès la fin de la première formation. Elle a lieu toutes les trois semaines dans l'enceinte de l'hôpital, ce qui, n'a pas été simple à instaurer. Elle réunit les soignants qui le souhaitent et un chef de chœur de Blouses Notes. C'est un lieu de rencontre incroyable qui réussit à fédérer nombre de professionnels des différents services, autour d'un répertoire commun. Au moment des fêtes de Noël et de la fête de la musique, la chorale, étoffée des étudiants du CFMI et des musiciens de Blouses Notes, donne des concerts itinérants à travers l'hôpital.

L'option « hôpital », qui débute cette année au CFMI de Tours, avec une vingtaine d'heures, est encadrée par Blouses Notes. Les musiciens de l'association assurent l'initiation de nouveaux musiciens à l'intervention en milieu hospitalier: explication du sens d'une présence musicale à l'hôpital et de sa spécificité puis mise en situation aux côtés d'un musicien tuteur. Quatre étudiants sont concernés pour cette année.

Blouses Notes a également à répondre à d'autres sollicitations, notamment celles d'autres hôpitaux de la région, mais aussi des crèches de la ville: une puéricultrice de l'hôpital étant devenue directrice de crèche et suscitant des passerelles entre ces mondes différents. Mais, pour l'instant cependant l'association reste d'abord implantée à l'hôpital.

**ASSOCIATION BLOU** Ilerie  
37380 NOUZILLY  
Tél : 02 47 56 45 62

## LE SOUTIEN À L'ÉVEIL CULTUREL ET ARTISTIQUE DU JEUNE ENFANT PAR UNE CAF

*Rencontre avec Jocelyne Pascale, conseillère technique à la Caisse des allocations familiales d'Indre et Loire*

P our la CAF d'Indre et Loire, la prise en charge, dans le cadre du Contrat Enfance, de la venue de conteurs ou de musiciens dans les structures d'accueil de la petite enfance ou les consultations de PMI du département est devenue chose normale et banale; de même pour la prise en compte de la formation des professionnels à l'éveil artistique du tout petit. Un des arguments majeurs pour la reconnaissance de la validité des actions culturelles et artistiques est le constat fait par les professionnels de l'intérêt de l'enfant pour les propositions artistiques ainsi qu'une meilleure relation avec les parents. Ce qui est plus exceptionnel, c'est le cofinancement par la CAF, toujours dans le cadre du Contrat Enfance, d'une programmation de spectacles pour le très jeune public, par une structure culturelle, de Joué les Tours, la deuxième ville du département.

Depuis plusieurs années en effet, la CAF est engagée (dans le cadre d'un contrat-enfance expérimental CAF-département) aux côtés du conseil général (service PMI), de la ville de Joué les Tours mais aussi d'autres communes du département, dans le cofinancement d'une programmation de spectacles, pour les très jeunes enfants. Cette action présente plusieurs particularités : les spectacles sont joués à l'Espace Malraux de la ville de Joué les Tours mais ils peuvent être également « décentralisés » dans des structures d'accueil de la petite enfance, voir devenir itinérants dans plusieurs communes du département dans le cadre du festival «Circuit Biscuit».

Ces spectacles sont choisis de façon concertée par les professionnels de la petite enfance et les élus



d e s communes concernées dans le cadre d'un Comité de Pilotage animé par la CAF. Au-delà des débats sur la qualité artistique des spectacles ou sur les conditions d'accueil des enfants et des familles, ce Comité de Pilotage est un lieu de rencontre et d'échanges privilégiés entre élus et professionnels (des structures d'accueil de la petite enfance et de l'espace Malraux) ainsi qu'entre les communes et les institutions (CAF, Conseil Général). Il s'assure que ce festival cherche bien à rejoindre les enfants et les familles pour lesquels l'accès à des pratiques culturelles est rendu difficile du fait de l'isolement géographique, ou en raison de difficultés sociales ou culturelles. Car, pour la CAF, l'essentiel reste la réalisation de son projet social à travers ces actions culturelles; devant leur succès, il lui reste à résoudre, pour l'avenir, la question de leur développement.



**Enfance et Musique** s'attache depuis plus de vingt ans à promouvoir les pratiques d'éveil culturel et artistique dans la diversité des lieux qui accueillent le jeune enfant et sa famille.

Modestement mais avec ténacité, à travers la formation des professionnels et des parents, la conduite de projets au long cours, la promotion du spectacle vivant, elle est devenue partenaire de confiance, au niveau national, de nombreux acteurs de la petite enfance, de la santé, de l'action médico-sociale et de la culture.

Sa philosophie s'enracine dans la conviction que la prise en compte des droits culturels est un chemin essentiel pour consolider et donner du sens aux relations de l'enfant avec son environnement familial et social.

L'éducation, la santé, la culture pour tous sont au cœur des droits de l'homme et des valeurs de la République. Dans cette époque de mutation difficile de l'humanité, ces acquis de la connaissance et du progrès social sont des repères pour tous ceux qui considèrent que la recherche du profit et la consommation entraînent l'humanité dans une impasse destructrice et sans avenir.

À l'hôpital, dans les quartiers en difficultés, dans les lieux qui accueillent des enfants handicapés, à la crèche... les professionnels de l'association sont présents aux côtés de ceux qui agissent pour replacer l'homme dans la pluralité et l'interdépendance de ses besoins au cœur de son projet personnel et professionnel.

Depuis sa création en 1981 par Marc Caillard, l'association est devenue partenaire des politiques publiques. Aujourd'hui elle est soutenue par le Ministère de la Culture, le Ministère des Affaires Sociales, du Travail et de la Solidarité, le Ministère de la Jeunesse, de l'Éducation, et de la Recherche, la CNAF, la DIV, le FASILD. Des partenaires privés comme la Fondation de France, la Fondation Éveil et Jeux, la société Okaïdi ou la SACEM lui apportent également leur soutien.

Centre de formation : 17, rue Étienne Marcel - 93500 Pantin - Tél. : 01 48 10 30 00

Diffusion de spectacles : Tél. : 01 48 10 30 02

Site internet : [www.enfancemusique.asso.fr](http://www.enfancemusique.asso.fr)

Depuis 1996, l'association **D.C.V.S.** (Diffusion Culturelle et Vie Sociale) est un partenaire indépendant associé au projet d'Enfance et Musique. Elle a pour mission de poursuivre la création artistique et discographique pour l'enfance sous le label Enfance et Musique.

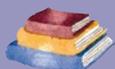
Cette association de production dont les ressources proviennent de la diffusion des disques et cassettes est fiscalisée pour répondre aux critères nécessaires à la transparence des activités associatives.



### Au Merle Moqueur

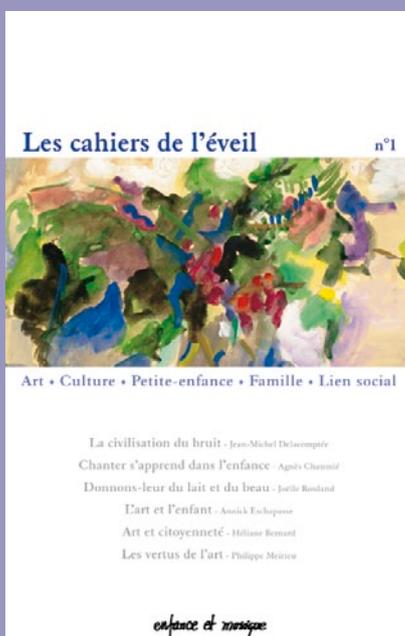
est le distributeur extérieur qu'Enfance et Musique a mandaté pour assurer au mieux la présence de sa création discographique et de ses publications auprès du public.

- Demande de catalogues éditions : 01 48 10 30 50 (rép. 24h/24)



## LES CAHIERS DE L'ÉVEIL N°1

CULTURE - PETITE ENFANCE - FAMILLE - LIEN SOCIAL



**Enfance et Musique vous propose de partager des textes qui nourrissent sa réflexion ou qui sont issus de son expérience.**

Direction de l'ouvrage : Christine Attali Marot & Marc Caillard

Photos : Daniel Rühl

Illustrations : Nicole Fellous

64 pages

Pris par l'action, nous regrettons souvent de n'avoir pas davantage de temps pour lire, alors que nous éprouvons le besoin d'étayer nos pratiques sur des textes (recherches, études, touchant les sujets qui nous concernent) ne fut-ce que pour mieux argumenter lors de discussions sur nos lieux de travail, ou simplement pour nous enrichir ou partager le plaisir d'une lecture.

De nombreux professionnels de l'enfance nous en ont fait part, et nous le ressentions nous aussi.

La présente brochure est donc née de ce désir.

C'est une invitation à partager des réflexions qui nous ont nourri et qui ont en commun le souci d'éveiller le sens de l'écoute, la sensibilisation de l'oreille de l'enfant aux bruits du monde, le conduisant vers la socialisation et la créativité.

Pour commander Les cahiers de l'éveil, écrire à :  
**Enfance et Musique**  
17, rue Etienne Marcel - 93500 Pantin  
Joindre un chèque de 8,00 € (port compris)  
à l'ordre de AMM\*

\*AMM (Au Merle Moqueur) est le distributeur exclusif des publications Enfance et Musique

